



Open Archive TOULOUSE Archive Ouverte (OATAO)

OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible.

This is an author-deposited version published in : [http://oatao.univ-toulouse.fr/Eprints ID : 15514](http://oatao.univ-toulouse.fr/Eprints/ID/15514)

To cite this version :

Guillier, Aurélie. *Motivations des étudiants vétérinaires et insertion professionnelle : analyse à partir d'enquêtes sur la promotion entrée en 2005*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse - ENVT, 2016, 77 p.

Any correspondance concerning this service should be sent to the repository administrator: staff-oatao@inp-toulouse.fr.

MOTIVATIONS DES ETUDIANTS VETERINAIRES ET INSERTION PROFESSIONNELLE : ANALYSE A PARTIR D'ENQUETES SUR LA PROMOTION ENTREE EN 2005

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

GUILLIER Aurélie

Née, le 31 mai 1988 à Ermont (95)

Directeur de thèse : M. Pierre SANS

JURY

PRESIDENT :
M. Alexis VALENTIN

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEURS :
M. Pierre SANS
M. Hubert BRUGERE

Professeur à l'École Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Professeur à l'École Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

**Ministère de l'Agriculture de l'Agroalimentaire et de la Forêt
ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE**

Directrice : **Madame Isabelle CHMITELIN**

PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE

- M. **AUTEFAGE André**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **CLAUW Martine**, *Pharmacie-Toxicologie*
- M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, Statistiques, Modélisation*
- M. **DELVERDIER Maxence**, *Anatomie Pathologique*
- M. **ENJALBERT Francis**, *Alimentation*
- M. **FRANC Michel**, *Parasitologie et Maladies parasitaires*
- M. **MARTINEAU Guy**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*
- M. **PETIT Claude**, *Pharmacie et Toxicologie*
- M. **REGNIER Alain**, *Physiopathologie oculaire*
- M. **SCHELCHER François**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*

PROFESSEURS 1° CLASSE

- M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*
- M. **BERTHELOT Xavier**, *Pathologie de la Reproduction*
- M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Physiologie et Thérapeutique*
- M. **DUCOS Alain**, *Zootecnie*
- M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **GAYRARD-TROY Véronique**, *Physiologie de la Reproduction, Endocrinologie*
- Mme **HAGEN-PICARD, Nicole**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et Thérapeutique*
- M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- M. **SANS Pierre**, *Productions animales*
- Mme **TRUMEL Catherine**, *Biologie Médicale Animale et Comparée*

PROFESSEURS 2° CLASSE

- M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et Industrie des aliments*
- Mme **BENARD Geneviève**, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*
- Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, Anatomie pathologique*
- M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et Industrie des aliments d'Origine animale*
- Mme **CHASTANT-MAILLARD Sylvie**, *Pathologie de la Reproduction*
- M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
- M. **GUERIN Jean-Luc**, *Aviculture et pathologie aviaire*
- M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
- M. **LIGNEREUX Yves**, *Anatomie*
- M. **PICAVET Dominique**, *Pathologie infectieuse*

PROFESSEURS CERTIFIES DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

- Mme **MICHAUD Françoise**, *Professeur d'Anglais*
- M. **SEVERAC Benoît**, *Professeur d'Anglais*

MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE

- M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la Reproduction*
Mme **BOUCLAINVILLE-CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*
Mlle **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*
Mlle **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
M. **DOSSIN Olivier**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
M. **JOUGLAR Jean-Yves**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*
Mme **LETRON-RAYMOND Isabelle**, *Anatomie pathologique*
M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et Mathématiques*
M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*
Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*

MAITRES DE CONFERENCES (classe normale)

- M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*
Mme **BENNIS-BRET Lydie**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*
Mlle **BIBBAL Delphine**, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*
Mme **BOUHSIRA Emilie**, *Parasitologie, maladies parasitaires*
Mlle **CADIERGUES Marie-Christine**, *Dermatologie*
M. **CONCHOU Fabrice**, *Imagerie médicale*
M. **CORBIERE Fabien**, *Pathologie des ruminants*
M. **CUEVAS RAMOS Gabriel**, *Chirurgie Equine*
Mme **DANIELS Hélène**, *Microbiologie-Pathologie infectieuse*
Mlle **DEVIERS Alexandra**, *Anatomie-Imagerie*
M. **DOUET Jean-Yves**, *Ophtalmologie vétérinaire et comparée*
Mlle **FERRAN Aude**, *Physiologie*
M. **GUERIN Jean-Luc**, *Elevage et Santé avicoles et cunicoles*
M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
Mlle **LACROUX Caroline**, *Anatomie Pathologique des animaux de rente*
Mlle **LAVOUE Rachel**, *Médecine Interne*
M. **LIENARD Emmanuel**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
M. **MAILLARD Renaud**, *Pathologie des Ruminants*
Mme **MEYNADIER Annabelle**, *Alimentation*
Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie Chirurgicale*
M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, Imagerie médicale*
M. **NOUVEL Laurent**, *Pathologie de la reproduction (en disponibilité)*
Mlle **PALIERNE Sophie**, *Chirurgie des animaux de compagnie*
Mlle **PAUL Mathilde**, *Epidémiologie, gestion de la santé des élevages avicoles et porcins*
Mme **PRADIER Sophie**, *Médecine interne des équidés*
M. **RABOISSON Didier**, *Productions animales (ruminants)*
M. **VOLMER Romain**, *Microbiologie et Infectiologie*
M. **VERWAERDE Patrick**, *Anesthésie, Réanimation*
Mme **WARET-SZKUTA Agnès**, *Production et pathologie porcine*

MAITRES DE CONFERENCES et AGENTS CONTRACTUELS

- M. **DAHAN Julien**, *Médecine Interne*

ASSISTANTS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE CONTRACTUELS

- Mme **COSTES Laura**, *Hygiène et industrie des aliments*
Mme **LALLEMAND Elodie**, *Chirurgie des Equidés*
M. **TANIS Jean-Benoît**, *Anatomie – Imagerie Médicale*

Remerciements

A Monsieur le Professeur Alexis VALENTIN,

Professeur des Universités

Praticien Hospitalier

Zoologie – Parasitologie

Qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse.

Qu'il trouve ici l'expression de mes hommages respectueux et de mes sincères remerciements.

A Monsieur le Professeur Pierre SANS,

Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Productions animales

Pour m'avoir confié ce sujet de thèse, pour son investissement sans égal et sa disponibilité tout au long de mon travail.

Qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance et de mes plus sincères remerciements.

A Monsieur le Professeur Hubert BRUGERE,

Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale

Pour avoir accepté la place d'assesseur de ce jury.

Qu'il trouve ici l'expression de mes remerciements respectueux.

**Aux 78 jeunes vétérinaires qui ont participé au questionnaire en ligne,
et à ceux qui ont répondu à nos échanges de mails,**

Sans eux, ce travail n'aurait pas existé.

Sincères remerciements à tous.

Table des matières

Remerciements	5
Table des figures	9
Table des tableaux	11
Table des abréviations	12
Introduction	13
PREMIERE PARTIE :	15
Actualisation des données sur les motivations des étudiants vétérinaires et leur insertion professionnelle	15
1. Les motivations des étudiants avant leur entrée en ENV	17
a. Le cadre familial des futurs étudiants vétérinaires	17
b. De l'enfance à l'école vétérinaire	18
c. BCPST : la préparation scientifique féminine	19
2. L'évolution des motivations en cours de cursus	20
a. Représentation du métier et choix du domaine d'approfondissement.....	20
b. L'intérêt pour les activités hors clientèle	22
c. Agronomes et vétérinaires : similarités et divergences	23
3. Les enquêtes de la DGER : que deviennent les étudiants ?.....	25
a. L'enquête insertion	25
b. L'enquête trajectoire	25
4. L'insertion professionnelle des jeunes vétérinaires : une question peu étudiée.....	26
5. La construction de l'identité professionnelle et de l'identité de carrière	29
6. Vétérinaire rural : une profession en perte de vitesse ?.....	30
DEUXIEME PARTIE :	33
Matériel et méthode de l'étude.....	33

1. Objectifs de l'étude :	35
2. La population concernée :	35
3. Présentation du questionnaire en ligne	36
a. Le questionnaire	36
b. La levée de l'anonymat	37
4. L'analyse des résultats	38
5. L'entretien individuel	38
TROISIEME PARTIE :	41
Analyses des résultats et discussion	41
1. Résultats de l'enquête insertion de la DGER de 2012	43
2. Résultats généraux de notre enquête	45
a. Caractéristiques des participants	46
b. Evolution de la situation professionnelle lors des 5 premières années	48
c. Passage du statut de salarié à celui de libéral	53
d. Divergence entre le domaine d'approfondissement et le domaine d'exercice	54
3. Analyses de parcours individuels	57
a. Difficultés rencontrées dans l'identification des personnes interrogées	57
b. Les parcours linéaires	58
c. Les parcours « atypiques » : compléments d'informations par un échange de courriels personnalisés	59
▪ Témoignages directs : explications des changements de domaine d'activité	60
▪ La situation professionnelle prioritaire sur l'activité favorite	61
4. Pistes d'amélioration pour la méthode de filiation des questionnaires	62
Conclusion	65
Bibliographie	67
Annexes	71

Table des figures

Figure 1 : Choix du domaine d'approfondissement en fin de 3 ^{ème} année selon l'école.....	21
Figure 2 : Filières hors clientèle déjà envisagées par les étudiants de 4 ^{ème} année de la promotion 2009 de VetAgro Sup	22
Figure 3 : Filières hors clientèle toujours envisagées par les étudiants de 4 ^{ème} année de la promotion 2009 de VetAgroSup	23
Figure 4 : Différentes enquêtes soumis aux étudiants entrés en ENV en 2005	36
Figure 5 : Secteurs d'activités des docteurs vétérinaires de la promotion 2010 selon la fonction exercée au 1er Février 2012 (%)	44
Figure 6: Répartition des domaines d'approfondissements choisis en fin de 3 ^{ème} année	45
Figure 7 : Répartition hommes/femmes des vétérinaires participants (n=78)	46
Figure 8 : Année d'obtention de la thèse d'exercice (n=78)	47
Figure 9 : Choix du domaine d'approfondissement selon l'ENV	48
Figure 10 : Choix du domaine d'approfondissement en fin de 3 ^{ème} année selon l'école.....	48
Figure 11 : Analyse de l'évolution de la situation professionnelle tous domaines d'approfondissement confondus (n=78).....	49
Figure 12 : Analyse de l'évolution de la situation professionnelle pour l'approfondissement animaux de compagnie (n=36).....	50
Figure 13 : Analyse de l'évolution de la situation professionnelle pour l'approfondissement animaux de production (n=22)	51
Figure 14 : Analyse de l'évolution de la situation professionnelle pour l'approfondissement équidés (n=9).....	52

Figure 15 : Passage du statut de salarié à celui de libéral (n=31 à 68 répondants selon le semestre).....	53
Figure 16 : Correspondance entre le domaine d’approfondissement et le domaine d’exercice actuel (n=78)	54
Figure 17 : Moment du changement de domaine d'activité pour chaque participant (en mois)	55
Figure 18 : Changement de domaine d’exercice envisagé (n=63)	56

Table des tableaux

Tableau 1 : Age déclaré de la naissance du choix de ce métier	18
Tableau 2 : Type d'activité des vétérinaires de la promotion Alfort 1990 en 2007.....	27
Tableau 3 : Ecart perçu entre le « rêve » d'étudiant et la réalité de la situation actuelle	28
Tableau 4 : Répartition des domaines d'approfondissements choisis par les personnes ayant répondu à l'enquête insertion.....	45

Table des abréviations

ACD : Aide de Courte Durée

ACVP : American College of Veterinary Pathologists

ALD : Aide de Longue Durée

AVMA : American Veterinary Medical Association

BCPST : Biologie, Chimie, Physique, Sciences de la Terre

CDD : Contrat à Durée Déterminée

CDI : Contrat à Durée Indéterminée

DESV : Diplôme d'Etudes Spécialisées Vétérinaires

DGER : Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche

ENV : Ecole Nationale Vétérinaire

ENVA : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

ENVL : Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon (actuellement VetAgroSup)

ENVN : Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes (actuellement ONIRIS)

ENVT : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

ONG : Organisation Non Gouvernementale

SPV : Santé Publique Vétérinaire

Introduction

La féminisation du milieu vétérinaire n'est plus à démontrer puisqu'il y a encore quarante ans, ce métier était exercé presque exclusivement par des hommes, alors qu'en 2012, on comptait 75% de femmes dans les écoles vétérinaires françaises (Page-Jones et Abbey, 2015). Mais d'où vient cette envie chez les filles de devenir le médecin des animaux ? Quelle représentation du métier ont ces nouvelles promotions ? Comment ces jeunes diplômés trouvent-ils leur place au sein de la profession vétérinaire ?

Ce travail fait suite à la thèse d'Alexandra Langford (Langford, 2009) qui s'était intéressée en 2009 aux origines, motivations et souhaits d'orientation professionnelle des étudiants vétérinaires français au cours de leur cursus en école vétérinaire. Elle constatait alors des motivations qui relevaient de la « vocation », de la « passion » et du « rêve ». La construction du projet professionnel des étudiants interrogés semblait principalement être influencée par les stages qui faisaient évoluer le choix d'activité au cours du cursus. Enfin, il apparaissait que les domaines d'activités attractifs à l'entrée en Ecole Nationale Vétérinaire (ENV), à savoir l'activité mixte, faune sauvage et équine, présentaient une affluence quelque peu éloignée de la réalité du marché du travail.

Si de nombreux travaux se sont intéressés à l'évolution de la profession, aux motivations des étudiants et au devenir des jeunes diplômés, aucune étude ne prend en compte les parcours individuels. C'est pourquoi il est intéressant aujourd'hui de relier les motivations des étudiants durant leur cursus de formation initiale à leur insertion professionnelle pendant les cinq premières années d'exercice, afin de caractériser des trajectoires et de proposer un modèle d'observation reliant les étudiants à leur devenir professionnel.

Après une première partie consacrée à une revue de la littérature sur ce sujet, nous présenterons notre méthodologie, puis une analyse et une discussion des résultats obtenus.

PREMIERE PARTIE :
Actualisation des données sur les
motivations des étudiants vétérinaires et
leur insertion professionnelle

1. Les motivations des étudiants avant leur entrée en ENV

a. Le cadre familial des futurs étudiants vétérinaires

Au cours de son travail de thèse, A. Langford a constaté que la majorité des étudiants en ENV sont issus d'un milieu urbain (plus de 65% ont grandi dans une ville de plus de 50 000 habitants), mais que plus de 65% des étudiants en 2^{ème} année aspirent à vivre dans une commune de moins de 20 000 habitants (Langford, 2009). On pourrait alors espérer que ce souhait oriente les jeunes diplômés vers un exercice en milieu rural. Cependant, les villages isolés n'attirent pas les étudiants vétérinaires, y compris ceux souhaitant exercer une activité rurale (Dernat, 2014). Ils aspirent à vivre près des services favorables à la vie de famille (écoles, commerces, loisirs, etc).

Parmi les facteurs ayant influencé les étudiants dans le choix de devenir vétérinaire, on retrouve principalement la vocation (citée par presque 70% des élèves et très présente chez les filles), puis une expérience antérieure avec notamment le stage en entreprise au collège (retrouvée dans 42% des réponses) ou encore l'attrait pour les sciences du vivant (d'avantage cité par les hommes) (Langford, 2009). Mais la naissance de cette « vocation » ne s'explique pas aisément. Il semblerait que le cadre familial ait une importance non négligeable comme la catégorie socioprofessionnelle des parents, leur soutien dans le projet professionnel de leur enfant ou encore les loisirs pratiqués (Lecoeur, 2013). Il semble aussi que la présence d'animaux dans le foyer familial ait une influence puisque près de 90% des étudiants disent avoir grandi avec un ou plusieurs animaux de compagnie (Langford, 2009). La vocation naît donc probablement de la cohérence entre l'image de soi et la représentation que l'enfant ou l'adolescent se fait de la profession. De plus, cette vocation est très précoce puisque plus de 80% des étudiants interrogés par A. Langford déclarent avoir choisi ce métier avant l'âge de 12 ans (Figure 1).

Tableau 1 : Age déclaré de la naissance du choix de ce métier

Tranches d'âge (ans)	Nombre de citations	Fréquence cumulée (%)
Moins de 4 ans	5	3,0
De 4 à 8	74	46,7
De 8 à 12	58	81,1
De 12 à 16	27	97,0
Plus de 16 ans	2	98,2
Ne sait pas	3	100,0
TOTAL OBS.	169	100

Source : (Langford, 2009)

b. De l'enfance à l'école vétérinaire

Dans l'ouvrage *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte* (Fontanini, 2010), Christine Fontanini s'intéresse au lien entre les lectures des enfants et des adolescents, la pratique de l'équitation et la féminisation du métier de vétérinaire. Après avoir constaté que la plupart des revues et magazines sur les animaux concernent les chevaux ou les poneys, on remarque que la quasi-totalité est destinée aux filles et aux adolescentes. De plus, dans l'inventaire des livres ou séries mettant en scène un(e) vétérinaire, ce dernier est une femme dans 70% des cas. D'autre part, Christine Fontanini a également démontré en 2008 que de nombreux jouets et jeux Nintendo® destinés aux filles s'appuient sur les animaux (Fontanini, 2008).

Ainsi, il n'est pas surprenant d'apprendre que la féminisation concerne l'équitation mais aussi les métiers du monde équin comme moniteur d'équitation, dresseur, éthologue, palefrenier, et bien sûr vétérinaire équin ; métiers qui, il y a encore une trentaine d'années, étaient d'avantage masculins.

Ce « conditionnement » depuis la plus tendre enfance aurait donc une influence sur la féminisation de l'équitation, et probablement sur celle du métier de vétérinaire puisqu'en 2007, 60% des jeunes femmes intégrant l'ENV de Toulouse pratiquaient l'équitation (Sans, 2007).

Enfin, cette féminisation pourrait s'accélérer d'avantage puisque lorsque Fontanini interroge les garçons sur ce sujet, il apparaît que le manque de modèle masculin tend à faire qu'ils se détournent de ces professions (Fontanini, 2009).

c. BCPST : la préparation scientifique féminine

Christine Fontanini s'est aussi intéressée aux motivations poussant les filles à choisir une classe préparatoire BCPST (Biologie, Chimie, Physique, Sciences de la Terre) où elles représentent 70% de l'effectif, alors qu'elles sont largement minoritaires dans les autres classes préparatoires scientifiques (Fontanini, 2011). Il apparaît tout d'abord quelques points communs entre les deux sexes : les filles et les garçons intégrant une classe BCPST sont de bons élèves (78% ont obtenu une mention Bien ou Très Bien au baccalauréat) ; presque la moitié des parents appartient à la catégorie socioprofessionnelle « Cadres et professions intellectuelles supérieures » (46,6% des pères, 31,9% des mères) mais peu de parents exercent le métier de vétérinaire ; les frères et sœurs sont souvent investis dans des études supérieures sélectives (classes préparatoires ou école d'ingénieur pour les frères, études universitaires médicales pour les sœurs). En revanche, on constate que chez les garçons qui s'orientent vers une classe BCPST, la moitié souhaite intégrer une école d'agronomie et l'autre moitié une école vétérinaire, alors que la volonté d'intégrer une école vétérinaire concerne 70% de l'effectif féminin (Fontanini, 2011).

Il apparaît donc que les filles choisissent cette préparation avec une idée professionnelle précise dans la plupart des cas, alors que les garçons sont plus attirés dans cette voie pour son excellence.

Ce constat est également fait par Sylvain Dernas dans son enquête réalisée en 2013 auprès de plus de 1500 étudiants en ENV (Dernas, 2014). Sur les 20% d'étudiants déclarant ne pas avoir ressenti de vocation pour le métier de vétérinaire, la moitié a accédé à une classe préparatoire BCPST grâce à de bons résultats en biologie, puis optent pour l'intégration en ENV pour le prestige ou par échec aux écoles normales supérieures. Ainsi, ces étudiants ignorent souvent la réalité du métier de vétérinaire et les autres débouchés professionnels à l'issue d'une ENV (Dernas, 2014).

2. L'évolution des motivations en cours de cursus

a. Représentation du métier et choix du domaine d'approfondissement

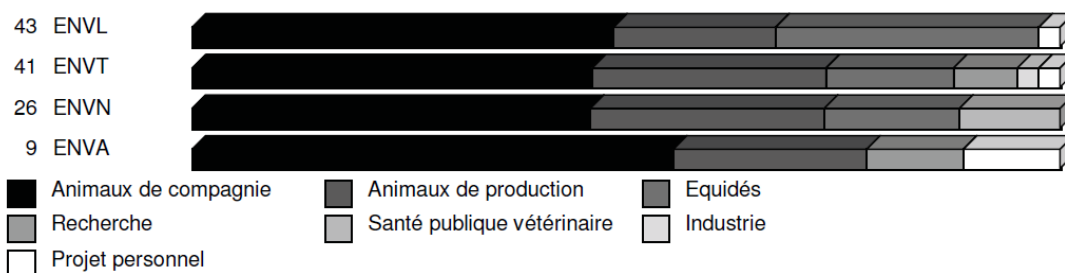
En 2009, Alexandra Langford s'est intéressée aux « origines, motivations et souhaits d'orientation professionnelle des étudiants vétérinaires » à travers son travail de thèse de Doctorat vétérinaire (Langford, 2009). Après un constat sur la féminisation au sein des écoles vétérinaires - passant de 14,6% des promotions en 1970 à plus de 50% en 1990 et à 75% en 2012 (Dubois, 2014) - et sur la régression des effectifs voués aux pratiques mixte et rurale, des questionnaires ont été proposés aux étudiants pour tenter de comprendre leur représentation du métier de vétérinaire, les raisons du choix de cette formation ainsi que l'évolution au cours des trois premières années en ENV.

En première année, les termes utilisés par les étudiants pour définir le métier de vétérinaire sont assez idylliques : le vétérinaire est « *le 'médecin' qui 'soigne' les 'animaux', qui est 'disponible, serviable et à l'écoute' de ses 'clients', mais qui reste un 'scientifique', 'investit' d'une mission de 'préservation et de prévention' 'très prenante', mais dont le 'métier' est avant tout sa 'passion'* ». En troisième année, viennent s'ajouter des mots signant l'implication du vétérinaire comme '*responsabilités*', '*gestion*' ou encore '*gardes*' (Langford, 2009).

On constate aussi que les stages de première année en milieu rural auraient une influence sur le choix d'orientation d'un tiers des élèves, de façon positive ou négative. En effet, le classement des domaines d'activité envisagés à la sortie de l'école est modifié entre la première année et la deuxième année : l'activité mixte reste favorite, mais les productions animales passent du cinquième au troisième rang (derrière l'activité mixte et les animaux de compagnie), au détriment de la faune sauvage et de l'équine qui perdent une place. Ce classement, évolue peu en troisième année et reste commun aux quatre ENV. Concernant les domaines d'activité rejetés, si les industries agro-alimentaires rentrent dans le top 3 sur les trois sondages, l'équine passe de la troisième activité préférée des étudiants en première année à l'activité la plus rejetée en troisième année (Langford, 2009). L'importance des stages pour confirmer ou infirmer les choix des étudiants au cours de leur cursus en ENV est également évoquée par Dernas. Il soulève l'impact des mauvaises expériences lors de stage (principalement dues à une relation de mauvaise qualité avec le praticien), qui auraient pour effet de détourner les étudiants d'une activité (Dernas, 2014).

On remarque par ailleurs que les domaines peu attractifs pour les étudiants sont souvent ceux pour lesquels ils disent manquer d'information comme les ONG, les laboratoires d'analyse départementaux, l'industrie pharmaceutique, la santé publique etc. Les étudiants préfèrent donc les envisager en cas de reconversion plutôt qu'en premier emploi (Langford, 2009).

Dans la thèse de Langford, un premier parallèle est fait entre les réponses aux questionnaires qui ne montrent pas de différence significative entre les quatre ENV et le choix du domaine d'approfondissement en fin de troisième année : si le choix des animaux de compagnie est prédominant dans les 4 ENV, coïncidant avec les résultats des questionnaires, le choix des équidés arrive en deuxième position à Lyon, tout comme les animaux de production à Nantes et Toulouse (Figure 1) (Langford, 2009).



Source : (Langford, 2009)

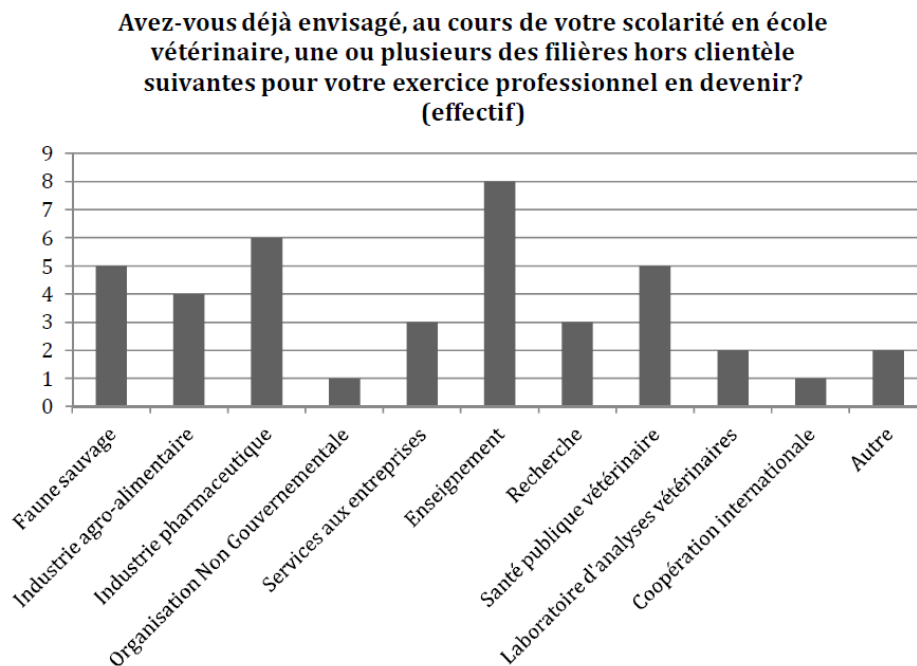
Figure 1 : Choix du domaine d'approfondissement en fin de 3ème année selon l'école

L'investissement des écoles dans un secteur semble donc influencer le choix des étudiants, ce qui est confirmé d'une part par l'importance capitale des stages (influençant 64% des étudiants), et d'autre part par les informations reçues au sein de l'école comme les conférences, les forums des métiers, les intervenants extérieurs, etc. (Langford, 2009).

Enfin, le statut d'exercice envisagé par les étudiants évolue fortement entre la première et la deuxième année : en première année, près de 84% des étudiants envisagent de travailler directement en tant que patron d'une structure libérale alors que ce chiffre retombe à 40% des élèves de seconde année, au profit d'une augmentation du statut de salarié évoluant vers un statut libéral (2,8% en première année contre 39,8% en seconde année) (Langford, 2009).

b. L'intérêt pour les activités hors clientèle

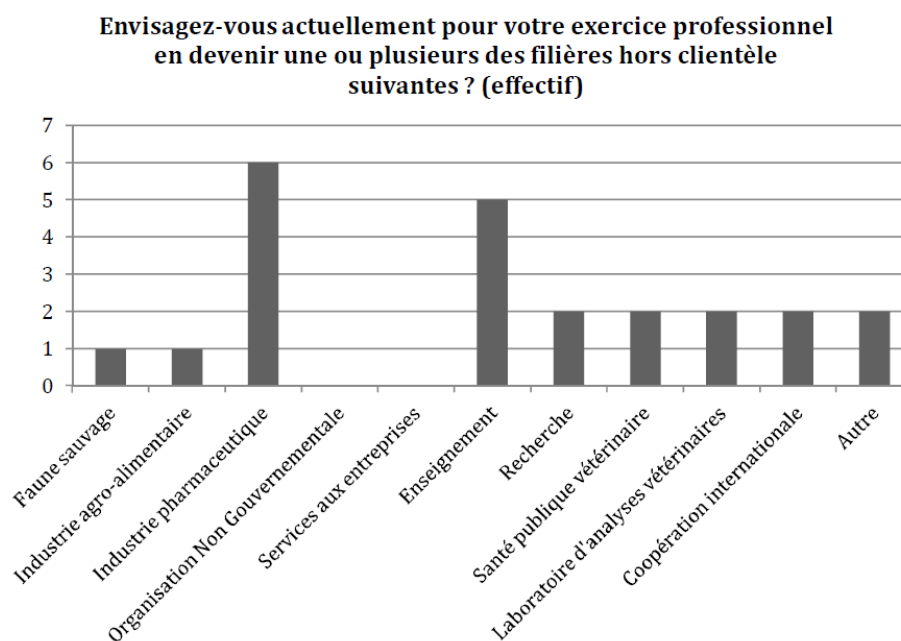
Dans le cadre de la demande d'accréditation de l'école de Lyon par l'American Veterinary Medical Association (AVMA), 44 étudiants en fin de quatrième année à Lyon en 2013 ont répondu à un questionnaire (Annexe 1) (Lecoeur, 2013). Ce questionnaire visait à savoir si les étudiants avaient envisagé ou envisageaient d'exercer dans une filière hors clientèle. Malgré une liste non exhaustive de réponses, on constate que toutes les filières hors clientèle proposées ont été envisagées par au moins un étudiant sur les 44 sondés. Compte tenu de la taille de l'échantillon, il est difficile de conclure mais il semblerait que l'enseignement soit la filière la plus envisagée, puis viennent l'industrie pharmaceutique, la faune sauvage et la santé publique vétérinaire (Figure 2).



Source : (Lecoeur, 2013)

Figure 2 : Filières hors clientèle déjà envisagées par les étudiants de 4^{ème} année de la promotion 2009 de VetAgro Sup

La question suivante de ce questionnaire avait pour but de savoir si les étudiants envisagent toujours une filière hors clientèle en fin de quatrième année. Il semble que ce soit effectivement le cas : les résultats diffèrent peu de la question précédente, si ce n'est que l'on observe un recul de la filière faune sauvage. L'industrie pharmaceutique et l'enseignement restent les filières les plus envisagées (Figure 3).



Source : (Lecoeur, 2013)

Figure 3 : Filières hors clientèle toujours envisagées par les étudiants de 4^{ème} année de la promotion 2009 de VetAgro Sup

Finalement, Lecoeur constate que si un nombre non négligeable d'étudiants s'intéresse voire envisage une filière hors clientèle, seulement 3 étudiants parmi les 44 interrogés ont choisi d'effectuer une cinquième année dans une filière hors clinique (Lecoeur, 2013). Cependant, il n'est pas impossible que certains des étudiants se réorientent après l'obtention du diplôme et/ou suivent une formation complémentaire.

c. Agronomes et vétérinaires : similarités et divergences

Le travail de Langford est en partie repris dans les articles *Un=Une* issus de la *lettre du réseau « Egalités des chances entre les femmes et les hommes dans l'enseignement supérieur agricole »*, qui s'intéresse plus globalement aux étudiants de l'enseignement supérieur agricole, vétérinaires et ingénieurs agronomes. Onze écoles d'ingénieurs ont ainsi répondu à 3 enquêtes successives selon un protocole similaire à celui utilisé pour les étudiants vétérinaires. La première publication, parue en Mai 2007 (Collectif, 2007), reprend le bilan du premier questionnaire, rempli par les étudiants à leur entrée en école d'ingénieur ou en ENV. Le premier constat concerne les facteurs mis en avant dans le choix des études : les étudiants

vétérinaires citent « la vocation », souvent précoce comme facteur privilégié (environ 40% des hommes et des femmes), alors que les élèves ingénieurs évoquent majoritairement leur « attrait pour les sciences du vivant ». Cela explique le fait que seul un quart des étudiants choisisse une école en étant motivé par un projet professionnel bien défini, force est de constater que les étudiants ont une connaissance limitée des métiers possibles à leur arrivée dans les écoles. Par ailleurs, les réponses à la question sur les revenus espérés divergent entre élèves ingénieurs et vétérinaires : les étudiantes ingénieures n'espèrent pas un salaire aussi élevé que celui des hommes, ce qui concorde avec le marché de l'emploi, tandis que les étudiantes vétérinaires ont les mêmes attentes en terme de rémunération à 5 ans que leurs homologues masculins.

La publication de Mai 2009 rapproche les enquêtes de début, de milieu et de fin de cursus pour les élèves ingénieurs, ce qui correspond à la troisième année pour les étudiants vétérinaires (Collectif, 2009). Lorsque l'on compare les enquêtes successives, on constate, pour les étudiants ingénieurs tout comme pour les étudiants vétérinaires, que le classement des cinq domaines d'activité les plus cités évolue principalement durant la première moitié du cursus. Si les stages ont une importance cruciale dans la construction du projet professionnel des élèves vétérinaires et ingénieurs, les ingénieurs accordent également une grande importance aux intervenants extérieurs, aux visites d'entreprises et aux dispositifs d'appui au projet professionnel (modules de formation sur les métiers et l'emploi, etc.) (Degrange et Sans, 2009). De plus, le stage de fin d'études est souvent un tremplin dans la vie active pour les élèves ingénieurs, facilitant l'insertion professionnelle, car il est souvent utilisé par les entreprises comme un outil de pré-recrutement. La place accordée à ces dispositifs de construction du projet professionnel est beaucoup plus importante dans les écoles d'ingénieurs, ce qui peut s'expliquer par la plus grande diversité des emplois envisageables. Cependant, plus d'un quart des étudiants, vétérinaires et ingénieurs, s'accordent sur le souhait d'une meilleure information sur les secteurs d'activité et les métiers, et d'une plus grande interaction avec le monde professionnel durant leur cursus. Les étudiants, vétérinaires ou ingénieurs, sont donc demandeurs d'information pour éclairer leurs choix d'orientation et de professionnalisation. Il est d'autant plus capital de trouver des aides à la construction du projet professionnel que deux tiers des étudiants vétérinaires confient avoir changé de choix d'activité entre la première et la troisième enquête.

Enfin, la question de la perception des inégalités professionnelles hommes/femmes montre que les étudiants ingénieurs sont moins conscients que leurs homologues féminins des inégalités concernant les conditions de travail (respectivement 25% et 53%) (Collectif, 2009).

3. Les enquêtes de la DGER : que deviennent les étudiants ?

a. L'enquête insertion

La Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) a mis en place des questionnaires « insertion » visant 18 écoles publiques et privées de l'enseignement supérieur agronomique, vétérinaire et paysager. Ce questionnaire en ligne est envoyé entre 12 et 15 mois après la sortie des étudiants, par leur établissement d'origine qui dispose de la liste des courriels pour contacter les étudiants concernés. Les données sont par la suite centralisées et traitées par l'institut Eduter (institut de recherche, de recherche-développement et d'appui au système éducatif qui relève du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt et du ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche) pour le compte de la DGER.

En 2012, ce dispositif concerne les docteurs vétérinaires ayant obtenu leur thèse d'exercice entre le 1^{er} Janvier et le 31 Décembre 2010, ce qui ne correspond pas à une seule promotion.

b. L'enquête trajectoire

A la manière de l'enquête insertion survenant un an après l'obtention de la thèse d'exercice, la DGER a mis en place une « enquête trajectoire », cinq ans après l'obtention de la thèse. Cette enquête concerne elle aussi les 18 écoles publiques et privées de l'enseignement supérieur agronomique, vétérinaire et paysager. Elle a pour but de revenir sur les quatre premières années d'exercice des jeunes diplômés.

Les docteurs vétérinaires ayant obtenu leur thèse d'exercice entre le 1^{er} Janvier et le 31 Décembre 2010 auraient dû recevoir ce questionnaire en ligne début 2015, mais l'enquête a été suspendue cette année. Une nouvelle enquête trajectoire sera menée l'année prochaine auprès des jeunes praticiens vétérinaires, mais elle concernera les vétérinaires ayant soutenu leur thèse entre le 1^{er} Janvier et le 31 Décembre 2011.

Toutefois, ces enquêtes insertion et trajectoire ne constituent qu'une photographie de la profession à un instant « t » après la sortie de l'école. Elles représentent un recueil de données qui ne sont pas reliées entre elles d'une année sur l'autre, et ne permettent pas de retracer des parcours.

4. L'insertion professionnelle des jeunes vétérinaires : une question peu étudiée

Dans son travail de thèse, Lecoecur s'est intéressée à l'insertion des étudiants vétérinaires de la promotion 2005, promotion étudiée par Langford en 2009 (Langford, 2009), à travers des données recueillies dans l'annuaire ROY 2013 (Lecoecur, 2013). L'analyse regroupe, parmi les 212 praticiens de cette promotion inscrits dans l'annuaire ROY, ceux ayant indiqué leurs coordonnées ainsi que leur domaine d'exercice, ce qui constitue un échantillon somme toute assez réduit.

Toutes écoles confondues, l'activité canine est exercée par près de 43% des vétérinaires concernés, l'activité équine représente 12,7% et 9,6% exercent une profession qualifiée de « hors clientèle ». La faune sauvage concerne seulement deux praticiens. Mais l'analyse par école montre deux profils distincts : d'une part Lyon et Alfort avec plus de 50% de praticiens à activité canine pure, entre 25 et 35% de praticiens mixtes, et environ 10% de vétérinaires équins. D'autre part, les écoles de Nantes et de Toulouse possèdent autour de 28% de praticiens en activité canine, environ 37% de praticiens mixtes mais plus de 15% de vétérinaires équins et près de 15% de vétérinaires en exercice hors clientèle. Dans ces quatre écoles, l'activité rurale pure reste très limitée, entre 2,1 et 6,7% des praticiens, la majorité des ruraux ayant une activité mixte.

Lecoecur met ensuite en relation ces données et celles de Langford de façon globale, sans suivi individuel de la première année en ENV à l'insertion professionnelle. Toutefois, cela permet de constater que le classement des domaines d'activité envisagés par les étudiants en première année n'est pas celui retrouvé une fois devenus jeunes praticiens. En effet, l'activité canine détrône l'activité mixte et passe de la deuxième place en troisième année à la première place, et l'activité faune sauvage passe de la deuxième place en première année à anecdotique une fois sur le terrain. En revanche, les activités hors clientèle sont exercées par

un nombre non négligeable de praticiens alors qu'elles semblaient peu attractives pour les étudiants.

On peut voir dans ces changements une adaptation des étudiants à la réalité du marché.

Dans son travail de thèse de Doctorat vétérinaire, Julien Leboulanger s'intéresse au devenir de la promotion d'Alfort 1990, en 2007, soit 17 ans après leur sortie de l'école vétérinaire (Leboulanger, 2008). Il interroge notamment ces vétérinaires sur leur type d'activité, et demande leur avis sur la féminisation de la profession. Sur 61 vétérinaires questionnés, 42 travaillent en clientèle (soit 69% de l'échantillon), dont 3 en tant que salariés, 17 travaillent hors clientèle (soit 28%), et 2 personnes ne travaillent plus en tant que vétérinaire. L'activité canine domine avec 65% de praticiens canins et 16% de praticiens mixtes à dominante canine. Les activités rurale et mixte à dominante rurale regroupent 14% des vétérinaires et l'équine stricte seulement 2% (Tableau 2).

Tableau 2 : Type d'activité des vétérinaires de la promotion Alfort 1990 en 2007

Type d'activité	Nb. cit.	Fréq.
canine	28	65,1%
rurale	2	4,7%
équine	1	2,3%
mixte à dominante canine	7	16,3%
mixte à dominante rurale	3	7,0%
mixte à dominante équine	2	4,7%
TOTAL CIT.	43	100%

Source : (Leboulanger, 2008)

Près de la moitié des praticiens impute la raison de leur choix d'activité à leur intérêt pour la médecine et la chirurgie. Le contact avec les animaux est évoqué par un tiers des vétérinaires, alors que l'intérêt financier est relégué en dernière position. Le choix de carrière semble largement guidé par l'accomplissement de soi (cité en premier choix par 71%), loin devant la famille qui arrive en deuxième choix (Leboulanger, 2008).

Les trois quarts des vétérinaires libéraux interrogés se sont installés entre 28 et 32 ans (avec une moyenne à 30 ans pour les hommes et 32 ans pour les femmes), ce qui correspond à une installation 4 à 8 ans après la sortie de l'école. La moitié de ces vétérinaires s'est installée seule et la moitié en association (Leboulanger, 2008).

L'étude de Leboulanger intervenant 17 ans après la sortie de l'école des vétérinaires interrogés lui permet d'analyser des changements de carrière. En effet, si 42% de l'échantillon sont restés praticiens, passant du statut de salarié à celui de libéral (parcours considéré comme « normal »), 13% ont effectué une reconversion de la pratique vers un exercice hors clientèle. La moitié des vétérinaires explique cette reconversion par le fait que le nouveau travail est plus intéressant. De plus, au moment de l'enquête, 23% des praticiens envisagent d'effectuer une reconversion vers un exercice hors clientèle, et, chose surprenante, 15% envisagent une reconversion du statut de libéral vers celui de salarié (principalement en fin de carrière). Ils expliquent le projet d'exercer hors clientèle par la recherche d'un travail d'équipe, plus diversifié, la volonté de favoriser leur vie familiale, ou encore des horaires plus souples ou une rémunération plus conséquente (Leboulanger, 2008).

Enfin, Leboulanger s'est attaché à évaluer l'écart entre le « rêve » d'étudiant d'être vétérinaire et la réalité de l'exercice. Pour cela, il a été demandé aux vétérinaires d'évaluer l'écart entre leur projet initial et la réalité actuelle perçue. Bien que l'échantillon soit limité, on peut dire que 60% sont globalement proches du projet qu'ils avaient imaginé (Tableau 3).

Tableau 3 : Ecart perçu entre le « rêve » d'étudiant et la réalité de la situation actuelle

Ecart entre projet initial et réalité	Nb. cit.	Fréq.
énorme	12	20,0%
grand	12	20,0%
moyen	12	20,0%
petit	13	21,7%
nul	11	18,3%
TOTAL CIT.	60	100%

Source : (Leboulanger, 2008)

En revanche, 40% annoncent un écart « grand » voire « énorme » entre leur rêve d'étudiant et leur situation actuelle, cette déception étant souvent citée par les vétérinaires canins. Une piste d'explication peut être le fait que dans cette promotion, si l'on compare la première enquête sur le « rêve de devenir vétérinaire » qui a été réalisée sur cette promotion en première année (1987) et celle de Leboulanger, les vétérinaires exerçant en canine sont plus nombreux que ceux qui le souhaitaient en 1987. D'autre part, il existe peut-être une certaine frustration vis-à-vis de certaines spécialités comme la faune sauvage qui embauche peu. La pression au travail met également le rêve initial à distance, tant en canine par des propriétaires plus exigeants en terme de moyens, de spécialisation et de progrès techniques,

qu'en rurale où le rôle du vétérinaire est directement lié à la rentabilité économique de l'exploitation (Leboulanger, 2008).

On peut donc penser que ces vétérinaires sont heureux de l'être devenus, mais que la réalité du terrain n'était pas bien retranscrite dans les écoles à cette époque.

5. La construction de l'identité professionnelle et de l'identité de carrière

Deux enquêtes britanniques parues dans la revue *Veterinary Record* en Avril 2015 se sont penchées sur la notion d'identité professionnelle et de carrière du vétérinaire (Allister, 2015) (Page-Jones et Abbey, 2015). La vocation, remontant souvent à l'enfance, reste le premier moteur de ce choix de carrière et, bien souvent, ce métier constitue l'identité même de celui qui l'exerce, avec pour conséquence une grande difficulté à changer de voie le cas échéant.

La profession vétérinaire a beaucoup évolué : le vétérinaire individualiste qui combinait valeurs personnelles et professionnelles a laissé la place au corporatisme et à l'organisation en entreprise. Ainsi, bon nombre de vétérinaires optent pour le salariat, parfois dans de grosses structures « commerciales » qui laissent peu de place à la construction de leur propre identité. Cependant, l'identité professionnelle, c'est-à-dire la façon dont nous nous percevons en tant que vétérinaire, est en lien étroit avec le comportement au travail, les principes déontologiques et les interactions avec autrui (Allister, 2015). Il est donc essentiel que la formation des étudiants vétérinaires prenne en compte la réalité actuelle de la profession pour permettre le développement de l'identité professionnelle, et ainsi qu'ils deviennent des praticiens plus épanouis.

D'autre part, l'identité de carrière est celle qui permet de se situer dans une communauté professionnelle. Elle est à l'origine des sentiments de stabilité, d'appartenance à des valeurs et d'estime de soi. Elle peut, lorsqu'elle est menacée (notamment par des erreurs, des procédures disciplinaires, des résultats défavorables, etc.), avoir des conséquences psychologiques graves voire même conduire les vétérinaires à l'irréparable (Page-Jones et Abbey, 2015). Cette étude montre ainsi qu'il est primordial de travailler à l'adéquation entre l'organisation de l'entreprise et l'identité des employés, dont l'identité de carrière et le dialogue sont les clés. Cet esprit d'équipe et de communication doit être enseigné lors de la

formation des jeunes vétérinaires et auxiliaires spécialisés vétérinaires, car c'est à travers ces échanges que va se construire l'identité professionnelle, permettant l'enrichissement au travail et par la suite la stabilité des employés de l'entreprise.

Selon les auteurs, la vocation, dont font part la majorité des étudiants à leur entrée en ENV, doit donc être valorisée et cultivée car elle constitue un moteur essentiel pour supporter les nombreuses contraintes du métier de vétérinaire.

6. Vétérinaire rural : une profession en perte de vitesse ?

Le constat effectué par Wang, Hennessy et Park dans leur étude aux Etats-Unis peut être généralisé à l'ensemble des populations vétérinaires des pays développés : depuis au moins deux décennies, on note une augmentation du nombre d'animaux de compagnie, et un nombre d'animaux de rente relativement stable, mais une augmentation de la taille des élevages qui a transformé en partie la médecine individuelle curative en médecine collective préventive (Wang, Hennessy et Park, 2015). Parallèlement, on observe une féminisation de la profession vétérinaire et une pénurie de vétérinaires ayant une activité rurale. A travers leur étude à la fois théorique et empirique, Wang, Hennessy et Park sont arrivés à trois conclusions. D'une part, les vétérinaires féminins sont moins sensibles aux animaux de productions, et depuis peu, leurs homologues masculins semblent aussi s'en éloigner. D'autre part, les vétérinaires ruraux sont plus sensibles aux grands animaux ayant une valeur économique plus élevée (comme les équidés par opposition aux porcins). Enfin, il semblerait que les vétérinaires masculins et féminins aient une aversion pour les zones rurales de plus en plus marquée (Wang, Hennessy et Park, 2015).

Dernat, quant à lui, s'est penché sur le vieillissement de la population vétérinaire française exerçant en rurale, et il a constaté que la féminisation de la profession ne peut pas être incriminée car de plus en plus de femmes se destinent à cette activité en France (Dernat, 2013). Depuis 30 ans, on assiste à une diminution du nombre de vétérinaires ruraux, passant de plus de la moitié des praticiens exerçant dans les années 60 à 15% en 2008 (Guéné, 2008). Le fait que les jeunes vétérinaires se tournent de plus en plus vers une activité urbaine peut trouver une explication auprès des étudiants. En effet, nombreux sont les étudiants déclarant

vouloir exercer une activité mixte, ce qui marque l'hésitation de ces derniers à choisir une activité ou un lieu d'exercice (Dernat, 2013). Ces jeunes, souvent issus de milieux urbains ou péri-urbains, se représentent l'activité rurale à travers leur vision du territoire rural qu'ils connaissent assez peu. Ainsi, ce milieu les attire mais ils ne montrent ni un attrait spécifique pour ce territoire, ni un rejet de cette activité. Dernat explique la désertion des vétérinaires dans certaines régions par un manque de zones urbaines à proximité (« déserts ruraux »), ce qui serait le cas des bassins d'élevage allaitant en France comme une partie des régions Auvergne, Centre ou Limousin qui n'attireraient plus que les vétérinaires à activité canine autour des grandes villes (Dernat, 2013).

Une étude britannique, menée auprès de 261 vétérinaires diplômés depuis moins d'un an et répartis sur cinq années, a cherché à comprendre d'où provient cette pénurie de vétérinaires ruraux qu'ils connaissent également de l'autre côté de la Manche (Kinnison et May, 2013). Selon les auteurs, deux raisons peuvent expliquer ce phénomène : d'une part la féminisation de la profession, également présente au Royaume-Uni, et d'autre part le lieu de vie lors de l'enfance. En effet, Kinnison et May constatent que la proportion d'hommes est plus élevée en pratique rurale ou mixte équine-rurale, alors qu'elle est minoritaire dans les autres domaines d'activité. De plus, le lieu de vie lors de l'enfance serait intimement lié au lieu d'exercice et à l'activité pratiquée car plus de la moitié des personnes issues d'un milieu urbain ou périurbain exercent une activité canine en zone urbaine, tandis que les personnes issues d'un milieu rural ont plus tendance à choisir une activité auprès des animaux de production (Kinnison et May, 2013). Ainsi, la féminisation de la profession et le fait que les étudiants soient de plus en plus issus de milieux urbains expliqueraient la diminution du nombre de vétérinaires ruraux.

Dans la mesure où la profession de vétérinaire rural permet de répondre à trois enjeux majeurs (sanitaire, économique et socio-territorial), il est primordial que la vocation pour cette filière se renforce. Cependant, les dispositifs incitatifs mis en place par l'administration française (comme l'exonération de la contribution économique territoriale durant les premières années d'exercice) ou les ENV (stages, activités pédagogiques orientées) semblent ne pas suffire (Dernat, 2013).

Et la situation n'est pas si différente outre-Atlantique, où le manque de vétérinaires ruraux se fait de plus en plus ressentir. Deux facteurs principaux en sont à l'origine : d'une part le manque d'intérêt des étudiants pour la pratique rurale, et d'autre part un problème de maintien des vétérinaires ayant une activité rurale ou mixte dans celles-ci. Deux études américaines se sont penchées respectivement sur les raisons incitant à choisir une activité rurale (Villarroel *et al.*, 2010a) et sur les raisons incitant à quitter une activité rurale (Villarroel *et al.*, 2010b).

La première étude citée, comprenant plus de 1200 vétérinaires et étudiants vétérinaires répartis sur tout le territoire des Etats-Unis, montre que, pour plus de 38% de l'effectif, la volonté d'être vétérinaire rural s'est développée avant l'âge de 8 ans, et pour 66% avant la fin du cursus scolaire. Trois facteurs semblent prédominants dans le choix de devenir vétérinaire rural : avoir une exploitation agricole dans l'entourage proche, connaître un vétérinaire rural, et être exposé à l'activité rurale durant le parcours scolaire. Ainsi, il paraît intéressant de se concentrer sur les populations urbaines en exposant davantage les enfants à l'environnement rural et en leur faisant découvrir la vie à la ferme le plus tôt possible, mais aussi tout au long du cursus scolaire vétérinaire (Villarroel *et al.*, 2010a).

Mais une fois les étudiants convaincus de choisir une pratique rurale, se pose le problème de les maintenir dans cette activité. La seconde étude américaine compte plus de 800 vétérinaires ayant pratiqué une activité rurale, dont 35% ont quitté cette activité avec une proportion équivalente entre les deux sexes (Villarroel *et al.*, 2010b). Les principales raisons évoquées sont liées aux gardes diminuant le temps libre, au salaire, à l'ambiance au travail et à la vie de famille. On constate par ailleurs que ce ne sont pas particulièrement les jeunes vétérinaires qui quittent l'activité rurale, mais plutôt les vétérinaires expérimentés ayant pour les trois quarts d'entre eux plus de 12 ans d'expérience en rurale (Villarroel *et al.*, 2010b).

La population vétérinaire a donc connu une féminisation intense ces dernières décennies, et les étudiants, poussés par la vocation, entrent en ENV avec une idée incomplète du métier de vétérinaire, qui plus est parfois éloignée de la réalité. Comment les jeunes vétérinaires s'intègrent-ils dans le milieu professionnel ? Quels sont leurs premiers choix de carrière ? Y-a-t-il des divergences entre le parcours professionnel envisagé en ENV et l'insertion professionnelle observée sur les cinq premières années d'exercice ? Nous allons tenter d'apporter les réponses à ces questions à travers notre étude.

DEUXIEME PARTIE :
Matériel et méthode de l'étude

1. Objectifs de l'étude :

Au cours de sa thèse de Doctorat vétérinaire, Langford a interrogé les étudiants des quatre écoles nationales vétérinaires (ENV) françaises entrés en 2005, au sujet de leurs attentes quant à l'activité qu'ils envisageaient à leur sortie de l'école, leur statut d'exercice, ainsi que leur rémunération à la sortie et cinq ans après. Son travail, réalisé dans le cadre de la mission « Egalité des chances entre les femmes et les hommes » du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche qui s'intéresse aux étudiants vétérinaires et ingénieurs agronomes, a permis de mettre en place dans les ENV des questionnaires à l'attention des étudiants de première, deuxième et troisième année. Ils ont ensuite été adaptés et systématisés (pour la première année) dans les quatre écoles.

La thèse de Langford peut être considérée comme un préambule à notre travail. En effet, nous nous intéressons à l'évolution des motivations des étudiants vétérinaires et à leur insertion professionnelle, dans le but de définir un modèle d'étude qui permette d'analyser chaque parcours individuel. Ainsi, il sera peut être possible de déterminer si l'évolution du choix d'activité au sein de l'école a un impact sur l'insertion professionnelle, et si l'activité pratiquée correspond aux attentes et à la vision qu'en avaient les jeunes praticiens au moment de leurs études.

2. La population concernée :

Pour effectuer un suivi de parcours, nous avons décidé de suivre l'insertion professionnelle des étudiants entrés en ENV en Septembre 2005. Il s'agit de la première promotion concernée par les questionnaires mis en place dans les ENV, et qui ont été analysés dans la thèse de Langford (Langford, 2009). En effet, ces étudiants ont répondu, de façon anonyme, à trois enquêtes successives en première, deuxième et troisième année c'est-à-dire en 2005, 2006 et 2007. En raison de changements intervenus dans l'organisation du cursus vétérinaire à cette période, la majorité d'entre eux est sortie des ENV en 2009 et ils ont soutenu leur thèse en 2009 ou 2010. Ils ont ensuite répondu à l'enquête insertion de la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) en 2012, dont les résultats sont exposés en troisième partie, mais il n'y a pas eu d'enquête trajectoire en 2015 pour cette promotion (Figure 4). Ces différentes enquêtes, à condition d'en lever l'anonymat afin de les

relier entre eux, doivent nous permettre de réaliser un suivi de chaque étudiant et potentiellement de dessiner des profils plus ou moins atypiques.

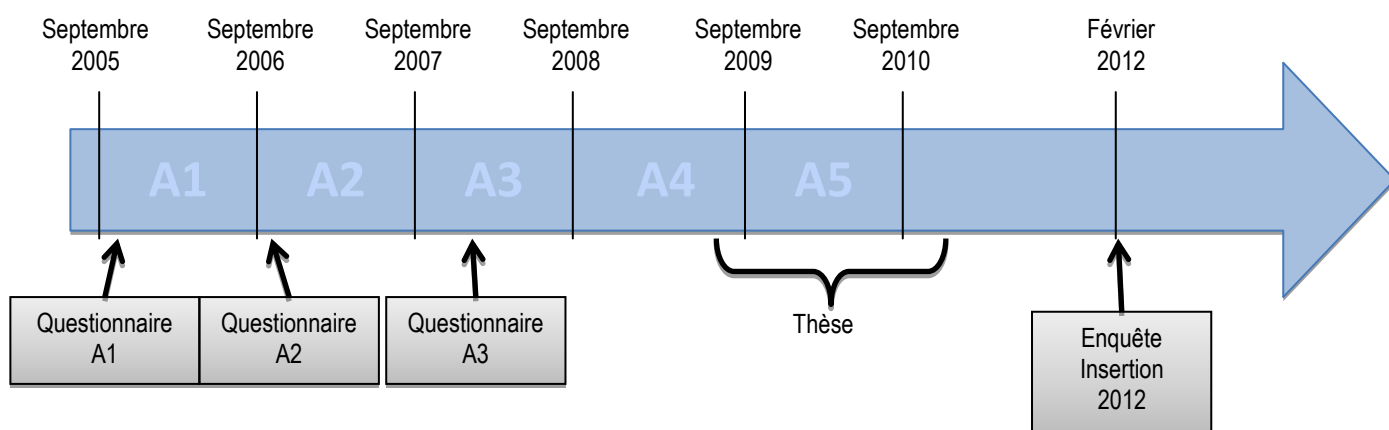


Figure 4 : Différentes enquêtes soumis aux étudiants entrés en ENV en 2005

Nous parlerons de la « promotion 2005 », mais il s’agit plutôt d’une demi-promotion issue de la première classe préparatoire BCPST (ayant obtenu leur concours en Juin 2005) qui a rejoint une autre moitié issue de la dernière classe préparatoire vétérinaire en un an (entrée en ENV en 2004).

3. Présentation du questionnaire en ligne

a. Le questionnaire

Un questionnaire en ligne a été établi pour tenter d’obtenir des informations sur les jeunes praticiens à l’aide du logiciel Sphinx[®]. L’intégralité de ce questionnaire est reportée en Annexe 2. Il est adapté des questionnaires de la DGER, en sélectionnant les questions et en remaniant certaines pour ne recueillir que les informations essentielles. Selon les réponses cochées par les participants, des questions supplémentaires fermées ou ouvertes apparaissent à l’écran. Les participants avaient ainsi la possibilité de compléter ou d’expliquer leur réponse précédente.

Après avoir précisé leur établissement d’origine, l’année d’obtention de la thèse et le choix du domaine d’approfondissement en dernière année, la personne devait renseigner par semestre sa situation professionnelle et son domaine d’exercice jusqu’au premier semestre

2015. Si la personne a opéré un changement entre le domaine d'approfondissement et le domaine d'exercice actuel, des questions supplémentaires sur le moment de survenue de ce changement et la raison principale apparaissent. Enfin, il était demandé si la personne occupe un équivalent temps plein ou un temps partiel, et le cas échéant, si c'est un choix personnel ou par défaut.

Ce questionnaire a été envoyé par mail le 19 Mai 2015 aux étudiants de la promotion entrée en 2005 dans les quatre ENV et actuellement inscrits à l'Ordre des Vétérinaires, par le biais du Conseil National de l'Ordre des Vétérinaires. Cet envoi a été complété par des envois individuels pour les vétérinaires non-inscrits à l'Ordre (exerçant à l'étranger par exemple) lorsque nous avons pu retrouver leurs coordonnées électroniques ou leurs adresses postales. Au bilan, 217 vétérinaires ont été sollicités pour répondre. Un courriel de relance a été envoyé aux vétérinaires n'ayant pas encore répondu début Juillet 2015.

b. La levée de l'anonymat

Des questions supplémentaires permettent de lever l'anonymat à la fin du questionnaire. En effet, le questionnaire en ligne est anonyme, tout comme les questionnaires renseignés au cours du cursus en ENV. Au moment où cette promotion a répondu à la première enquête en 2005, un numéro d'anonymat avait été attribué à chaque étudiant. Ce numéro a été utilisé pour les trois questionnaires remplis à l'école, mais pas dans celui que nous avons envoyé (il est en effet peu probable que les vétérinaires sondés se souviennent de ce numéro). C'est pourquoi, si la personne acceptait que nous fassions le lien entre ce questionnaire et ceux renseignés en ENV, il lui suffisait de préciser la catégorie socioprofessionnelle de ses parents en 2005, le nombre d'enfants et sa position dans la fratrie. Ces réponses sont indispensables à l'établissement d'un lien entre les différents sondages pour permettre de retracer des parcours individuels, car elles sont récurrentes dans chaque questionnaire. Ainsi, en recoupant les informations des participants relatives au sexe, à l'ENV d'origine, au nombre d'enfants dans la famille, à la position dans la fratrie et à la catégorie socioprofessionnelle des parents en 2005, nous pouvons relier la personne ayant répondu à notre questionnaire au numéro d'anonymat correspondant sur le questionnaire de première année.

4. L'analyse des résultats

L'analyse des résultats a été réalisée à l'aide du logiciel d'enquêtes et d'analyses Modalisa7.0[®]. Les résultats de l'enquête en ligne ont été importés dans ce logiciel qui permet de réaliser facilement des tris à plats, des tris croisés entre différentes variables mais aussi les graphiques correspondants.

Dans notre analyse de résultats, nous avons exclu les données relatives à la situation professionnelle et le domaine d'activité exercé au premier semestre 2015 car cette question n'a pu être complétée que par quelques participants, la plupart nous ayant fait part d'un problème technique dans la case « commentaires » de la fin du questionnaire.

5. L'entretien individuel

Pour terminer l'interprétation des résultats et compléter notre travail, nous avons contacté par mail 15 participants afin de comprendre les parcours « atypiques », c'est-à-dire ceux pour lesquels les choix annoncés au cours du cursus et le domaine d'activité exercé divergent, ou ceux pour lesquels le domaine d'activité a changé au cours des cinq premières années d'exercice. La sélection des vétérinaires concernés par cet entretien a été basée sur leur autorisation à les contacter (question posée dans le questionnaire en ligne), le fait que leur parcours ait suscité un intérêt particulier en raison d'une reprise d'études, d'un changement professionnel, ou d'un manque de précision quant aux explications fournies. Chaque courriel a donc été formulé de façon personnalisée, mais certaines questions sont envoyées quasi-systématiquement aux personnes ayant indiqué avoir changé de domaine d'activité ou envisageant de le faire. Ces questions avaient pour but de savoir quelle motivation est la plus forte entre le choix d'exercer son domaine d'activité favori (aux dépens de la structure d'accueil) et le choix des qualités de l'emploi, des perspectives d'évolution au sein de la structure, de l'attractivité de la rémunération (aux dépens d'un exercice dans son domaine d'activité favori). Enfin, une question supplémentaire permettait de savoir si ce changement de domaine d'activité correspond à un changement d'établissement ou à une évolution au sein de la même structure.

Nous avons également profité de cet échange de mail personnalisé pour reposer la question à certains participants de la profession des parents lorsqu'ils étaient en première

année d'ENV, pour pallier à une difficulté de « filiation » des différents questionnaires d'une même personne que nous aborderons dans la troisième partie de ce travail.

TROISIEME PARTIE :
Analyses des résultats et discussion

Afin de caractériser les éléments influençant l'insertion professionnelle des vétérinaires, nous analyserons les résultats généraux de notre enquête. Puis, nous terminerons notre étude par la présentation de parcours individuels qui ont retenu notre attention.

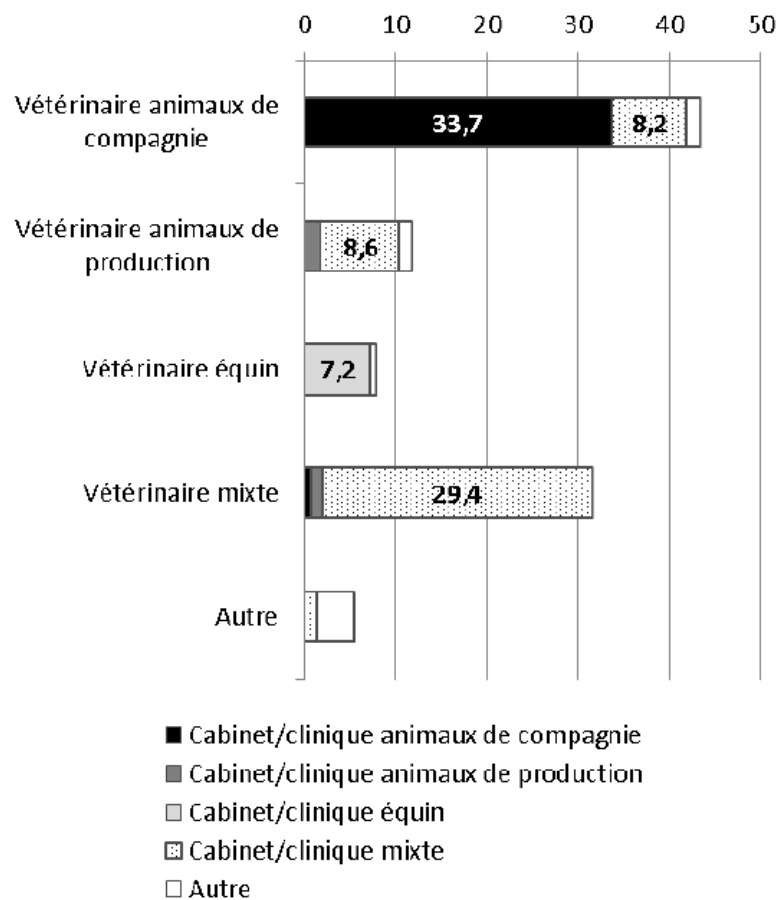
Mais commençons par exposer succinctement les résultats de l'enquête insertion de 2012, réalisée sur la même population que notre étude, environ 12 à 15 mois après l'obtention du diplôme.

1. Résultats de l'enquête insertion de la DGER de 2012

Plus de la moitié des vétérinaires interrogés dans l'enquête insertion de Février 2012 a répondu (52,2 %) (Agrosup Dijon – Eduter BFES / DGER / MAAF, 2012).

On constate qu'au 1^{er} Février 2012, près de 90% des diplômés en 2010 sont en activité. Un peu plus de 7 % poursuivent des études, qui correspondent généralement à une spécialisation (résidanat, internat, formations à l'étranger, etc.). Le statut de salarié concerne d'avantage de femmes que d'hommes (respectivement 80,8 % et 76,3 %) et elles exercent plus souvent à temps partiel que leurs homologues masculins (respectivement 33 % et 15 %), même si cette situation n'est pas un choix dans près de 75% des cas. La grande majorité (80%) des salariés sont en CDI un peu plus d'un an après l'obtention de leur thèse. Seulement 13,4% se déclarent travailleurs indépendants, et ce statut concerne deux fois plus d'hommes que de femmes.

Plus de 40% des praticiens ont une activité canine (dont 80% sont des femmes). En deuxième position, on retrouve l'activité mixte, exercée par 30% des jeunes vétérinaires, avec 10% des praticiens ayant une activité animaux de production pure. Moins de 10% des vétérinaires ont une activité équine pure, et ce sont la plupart du temps des femmes. Enfin, l'activité « hors clientèle » et faune sauvage ne représentent que 0,5% des jeunes praticiens (Figure 5).



Source : (Agrosup Dijon – Eduter BFES / DGER / MAAF, 2012)

Figure 5 : Secteurs d'activités des docteurs vétérinaires de la promotion 2010 selon la fonction exercée au 1er Février 2012 (%)

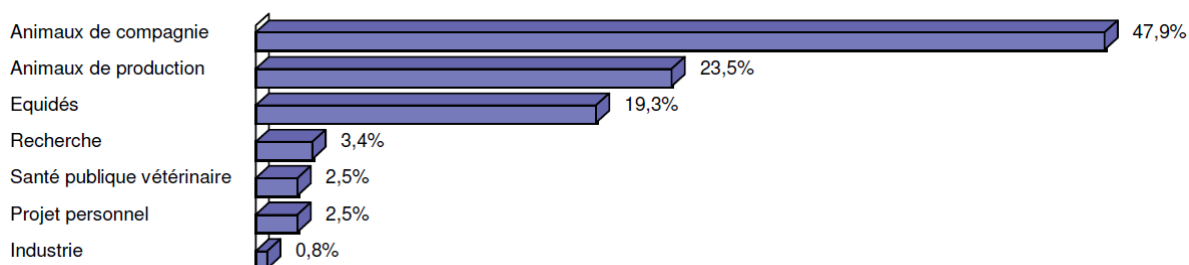
On constate donc qu'un an après avoir soutenu leur thèse d'exercice, 9 jeunes praticiens sur 10 ont un emploi. De plus, la proportion dans chaque domaine d'activité est relativement proche de celle de l'année d'approfondissement, si ce n'est pour l'activité équine qui ne compte pas autant de praticiens que d'étudiants ayant choisi cet approfondissement. De même, l'activité hors clientèle semble être d'avantage délaissée sur le terrain que ne le prédisaient les résultats de choix d'approfondissement (Tableau 4).

Tableau 4 : Répartition des domaines d'approfondissements choisis par les personnes ayant répondu à l'enquête insertion

Sexe et spécialités de formation						
	Homme		Femme		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Animaux de compagnie	27	56,3%	67	52,8%	94	53,7%
Animaux de production	17	35,4%	21	16,5%	38	21,7%
Equidés	1	2,1%	27	21,3%	28	16,0%
Mixte	2	4,2%	4	3,1%	6	3,4%
Recherche			5	3,9%	5	2,9%
Autre	1	2,1%	3	2,4%	4	2,3%
Total	48	100,0%	127	100,0%	175	

Source : (Bondoux et Drouet, 2012)

Enfin, seulement la moitié des vétérinaires sollicités par l'enquête insertion y a répondu, mais les résultats obtenus à la question sur la spécialité de formation sont très proches de ceux de Langford (Figure 6). On peut donc penser que l'enquête insertion 2012 est un reflet fidèle de la population des jeunes vétérinaires, environ un an après avoir soutenu leur thèse d'exercice.



Source : (Langford, 2009)

Figure 6: Répartition des domaines d'approfondissements choisis en fin de 3ème année

2. Résultats généraux de notre enquête

Le 20 Octobre 2015, nous avons arrêté le questionnaire en ligne et recueilli les données, mais seulement 78 vétérinaires avaient répondu sur 215 personnes sollicitées. Notre enquête souffre donc dès le départ de la faiblesse de l'échantillon avec seulement 36,3% de

réponses. Notre analyse doit donc être considérée comme une approche descriptive de l'échantillon plus que comme une analyse statistique.

a. Caractéristiques des participants

Parmi les vétérinaires ayant répondu à notre enquête, 67,9% sont des femmes et 29,5% sont des hommes (2 personnes n'ayant pas répondu à cette question), ce qui est assez proche du taux de féminisation de cette promotion, malgré une légère sous-représentation des femmes (Figure 7).

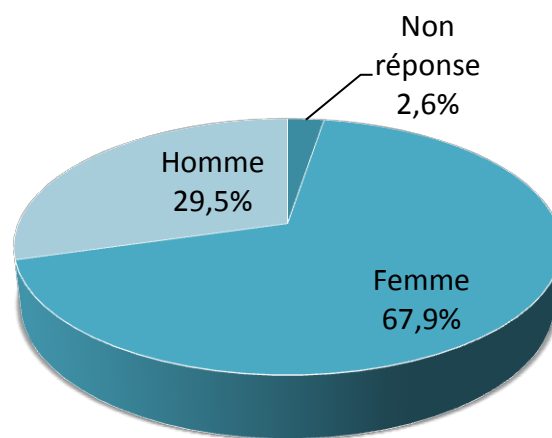


Figure 7 : Répartition hommes/femmes des vétérinaires participants (n=78)

L'année d'obtention de la thèse est un indicateur pour la question concernant la situation professionnelle par semestre, car elle permet de comprendre pourquoi un fort pourcentage de vétérinaires y répond « en poursuite d'études ». On constate que plus de la moitié de l'effectif (51,3%) atteste avoir soutenu sa thèse en 2009 (Figure 8). Cinq personnes ont soutenu leur thèse après 2010, dont une en 2011 et une autre en 2012 (les trois dernières n'ayant pas complété cette information). On peut donc penser que la nouvelle mesure interdisant d'exercer les vétérinaires non détenteurs de leur thèse après le 31 Décembre incite les jeunes diplômés à soutenir rapidement après leur sortie.

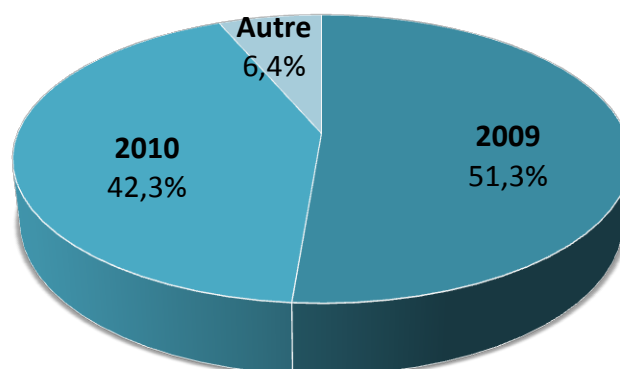


Figure 8 : Année d'obtention de la thèse d'exercice (n=78)

Lorsqu'on relie les réponses concernant le choix d'approfondissement à celle de l'ENV d'origine (Figure 9), on constate que la répartition de notre échantillon diffère un peu de celle obtenue par Langford en fin de troisième année (Figure 10). Ceci s'explique pour l'ENVA par le fait que nous proposons dans notre questionnaire une option « autre » qui permettait aux vétérinaires de préciser une cinquième année de type mixte, ce qui n'était pas proposé dans le questionnaire de Langford (Langford, 2009). En effet, cinq personnes issues de l'ENVA ont précisé qu'elles avaient suivi une cinquième année mixte animaux de compagnie / animaux de production (3 personnes) ou une cinquième année mixte animaux de compagnie / équine (2 personnes). De plus, Langford n'avait obtenu que 9 réponses pour l'ENVA ce qui rendait l'interprétation difficile pour cette école. Toutefois, pour les autres établissements, on note comme Langford que l'ENVL présente la plus forte affluence vers une cinquième année équine, et que la moitié de l'effectif nantais (ayant répondu au questionnaire) a suivi un approfondissement animaux de production.

Ainsi, à défaut d'avoir un échantillon de grande taille, on constate tout de même qu'il ressemble, du moins concernant le domaine d'approfondissement et la féminisation, à celui de Langford qui avait interrogé la même promotion en 2009.

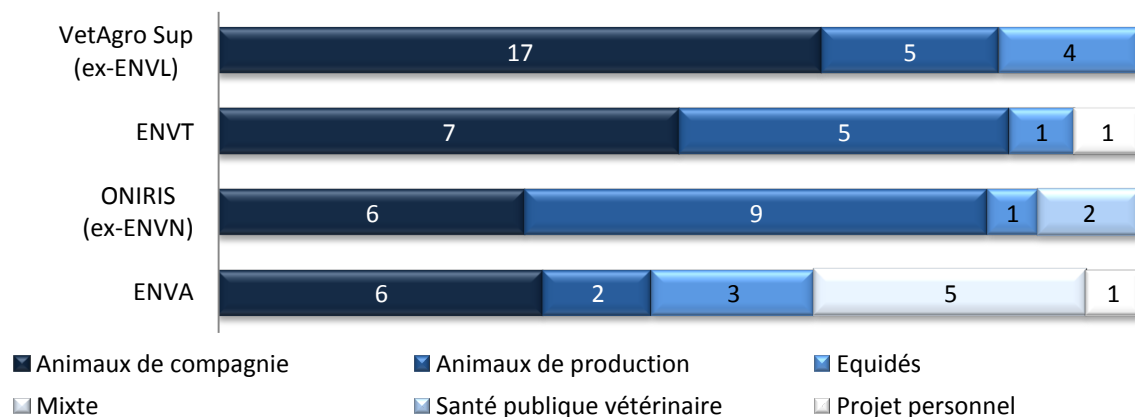
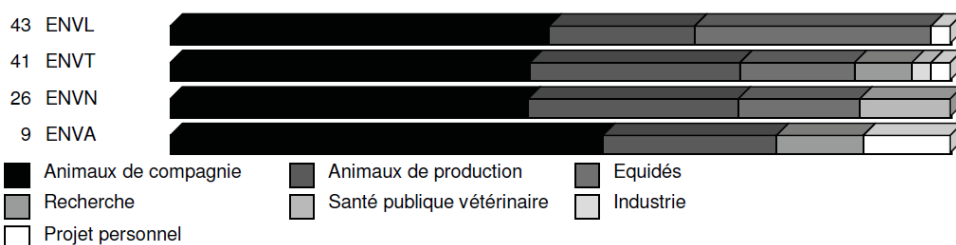


Figure 9 : Choix du domaine d’approfondissement selon l’ENV



Source : (Langford, 2009)

Figure 10 : Choix du domaine d’approfondissement en fin de 3ème année selon l’école

La suite du questionnaire consiste à préciser, semestre par semestre, la situation professionnelle et le domaine d’activité exercé.

b. Evolution de la situation professionnelle lors des 5 premières années

Une analyse de l’évolution de la situation professionnelle tous domaines d’activité confondus est présentée dans la Figure 11.

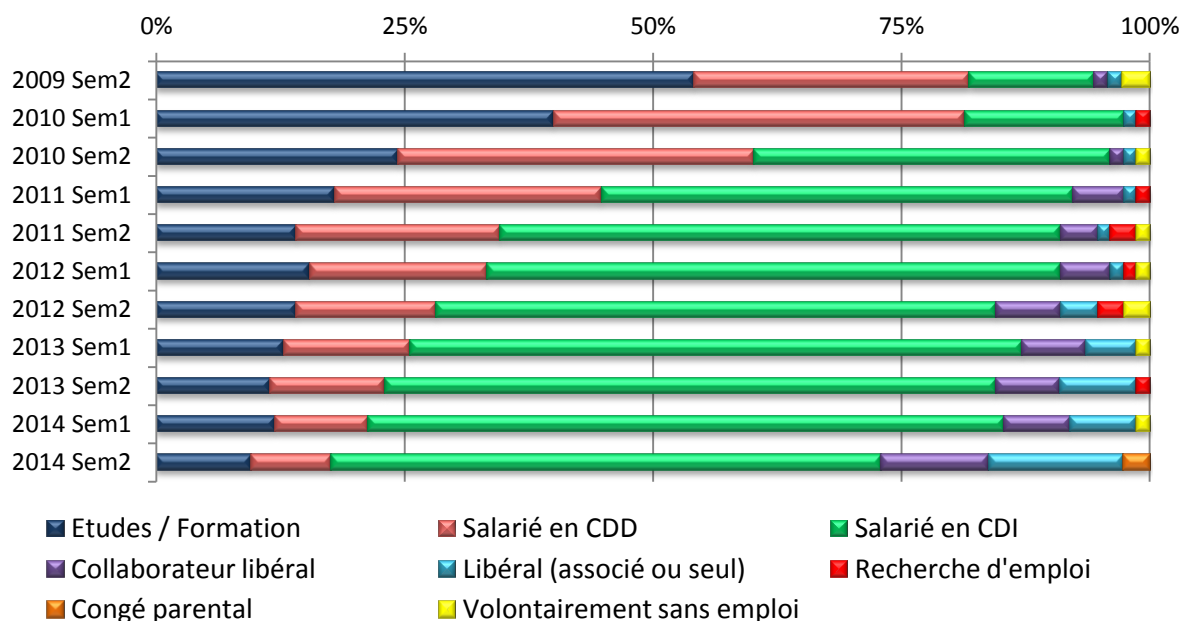


Figure 11 : Analyse de l'évolution de la situation professionnelle tous domaines d'approfondissement confondus (n=78)

On constate que le pourcentage de la réponse « études / formation » diminue, passant de 54,1% au deuxième semestre 2009 (ce qui correspond notamment aux étudiants n'ayant pas encore soutenu leur thèse), à 14,1% puis progressivement à 9,5% entre le deuxième semestre 2011 et le deuxième semestre 2014 (ce qui correspond généralement à une spécialisation).

Concernant la proportion de salariés en CDD (contrat à durée déterminée) ou CDI (contrat à durée indéterminée), on remarque que le pourcentage de CDD est deux fois supérieur aux CDI sur la première année d'exercice (28% de CDD et 12,5% de CDI au deuxième semestre 2009, 41% de CDD et 16% de CDI au premier semestre 2010). Mais, dès le deuxième semestre 2010, ce qui correspond environ à un an après l'obtention de la thèse, 36% des vétérinaires sont en CDD et 36% en CDI. A partir du premier semestre 2011, cette proportion s'inverse, et le nombre de vétérinaires en CDI ne cesse d'augmenter jusqu'au premier semestre 2014 où ce statut concerne 64% des vétérinaires contre 9,3% en CDD. Puis on observe une légère diminution des CDI au deuxième semestre 2014 (55,4%) au profit du statut libéral qui touche 13,5% des vétérinaires environ 5 ans après leur sortie. D'autre part, on constate que la part de vétérinaires « volontairement sans emploi » reste minime avec 0 à 2,8% de l'effectif. Il apparaît donc que les étudiants vétérinaires ont la volonté de s'insérer dans le milieu professionnel et que cette insertion concerne la quasi-totalité de la population :

les personnes se déclarant en recherche d'emploi ne représentent que 0 à 2,6% de l'effectif chaque semestre soit 2 vétérinaires au maximum. Enfin, il faut attendre le second semestre 2014 pour voir apparaître les premiers congés parentaux qui ne concernent que 2 femmes. Il semble alors que la maternité ne soit pas à l'ordre du jour dans les quatre premières années d'exercice, mais il faut garder à l'esprit que les congés de paternité sont généralement courts et n'apparaissent donc pas dans notre questionnaire qui interroge les participants sur leur activité principale lors du semestre indiqué.

Lorsqu'on s'intéresse à l'évolution de la situation professionnelle en fonction du domaine d'approfondissement choisi en dernière année, on remarque que l'approfondissement « animaux de compagnie » est le reflet fidèle de l'analyse pour tous les domaines d'approfondissement confondus (Figure 12).

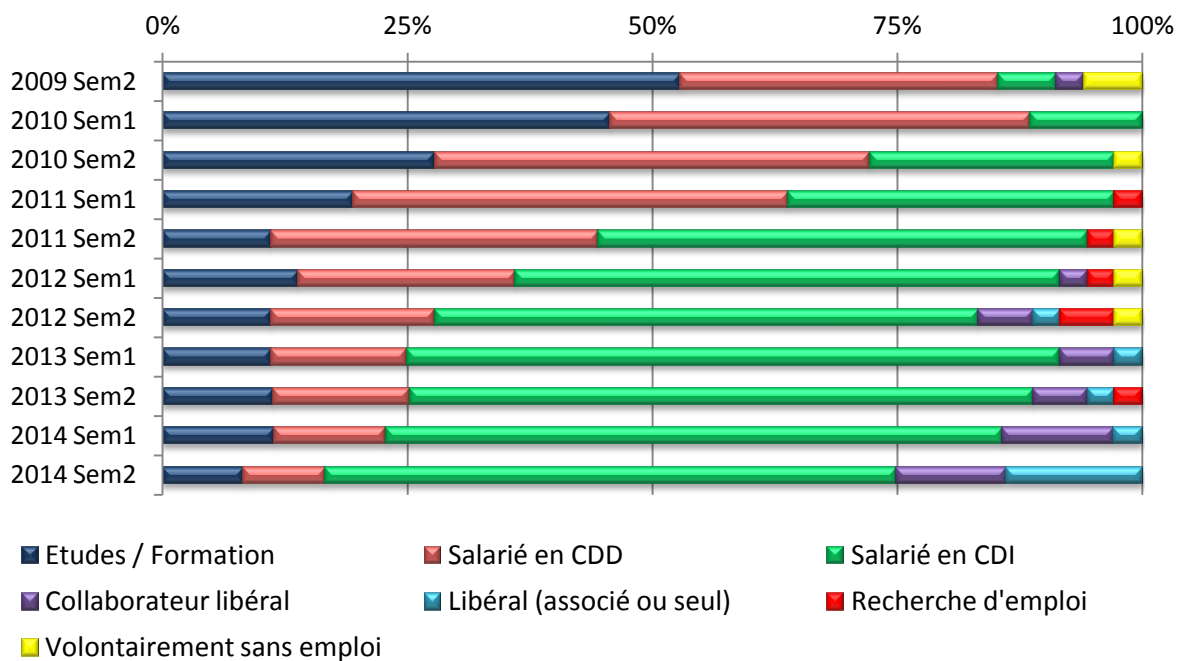


Figure 12 : Analyse de l'évolution de la situation professionnelle pour l'approfondissement animaux de compagnie (n=36)

En effet, on trouve un pourcentage non négligeable de vétérinaires en études ou formation jusqu'à la fin de l'année 2014, puisque 11% se classent dans ce statut de 2012 à 2014. En revanche, il semble que le statut de collaborateur libéral soit adopté un peu plus

tardivement puisqu'il faut attendre 2012 pour observer une augmentation de ce statut passant de 2,8% en 2012 à 11,4% en 2014. Enfin, on note que le statut de libéral connaît une forte hausse au deuxième semestre 2014, passant de 2,9% à 13,9% de notre population.

Par ailleurs, l'analyse de la situation professionnelle pour les jeunes vétérinaires ayant suivi un approfondissement « animaux de production » révèle quelques différences (Figure 13).

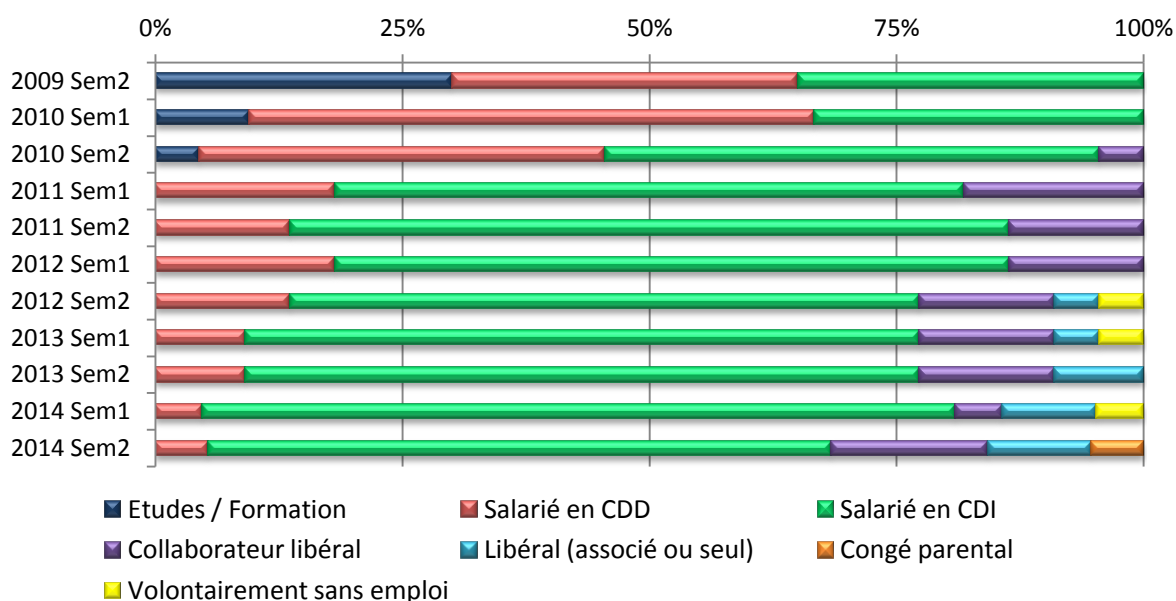


Figure 13 : Analyse de l'évolution de la situation professionnelle pour l'approfondissement animaux de production (n=22)

En effet, on constate que parmi les 22 personnes concernées par cet approfondissement, aucune ne déclare poursuivre les études ou une formation après le deuxième semestre 2012, et les personnes ayant coché « études/formation » en 2009 et 2010 correspondent à celles n'ayant pas encore soutenu leur thèse à cette époque. Il semble donc que l'exercice en clientèle rurale soit un domaine d'activité où les poursuites d'études et les formations supplémentaires sont rares, ce qui rejoint les témoignages indiquant qu'il est « plus facile de se former sur le terrain en bovine ».

De plus, la proportion de CDI est nettement supérieure chez les vétérinaires ayant suivi cet approfondissement en comparaison avec les autres dominantes : alors qu'il faut attendre le second semestre 2011 pour que 50% des vétérinaires « canins » soient en CDI, ce statut est occupé par 50% des vétérinaires « ruraux » un an plus tôt. On remarque aussi que le

statut de collaborateur libéral est d'avantage choisi par les anciens étudiants de la dominante « animaux de production » avec une proportion oscillant entre 13,6% et 18,2% de 2011 à 2014. Ces observations laissent à penser que la demande des employeurs est difficilement couverte dans le secteur rural puisque les jeunes vétérinaires, sans poursuivre d'études supplémentaires, trouvent un emploi rapidement et de façon pérenne, par opposition à l'activité « animaux de compagnie » ou « équine » qui proposent des statuts plus précaires comme les CDD (ACD ou remplacements) aux jeunes débutants.

Enfin, on note que le statut libéral concerne ici aussi un faible pourcentage de l'effectif puisque seuls 2 vétérinaires sur les 22 issus de l'approfondissement « animaux de production » sont à leur compte en 2013 et 2014.

Concernant les vétérinaires issus de l'approfondissement « équidés », une interprétation des résultats est hasardeuse compte tenu de la taille de l'échantillon car seules 9 personnes sont concernées par cette dominante (Figure 14).

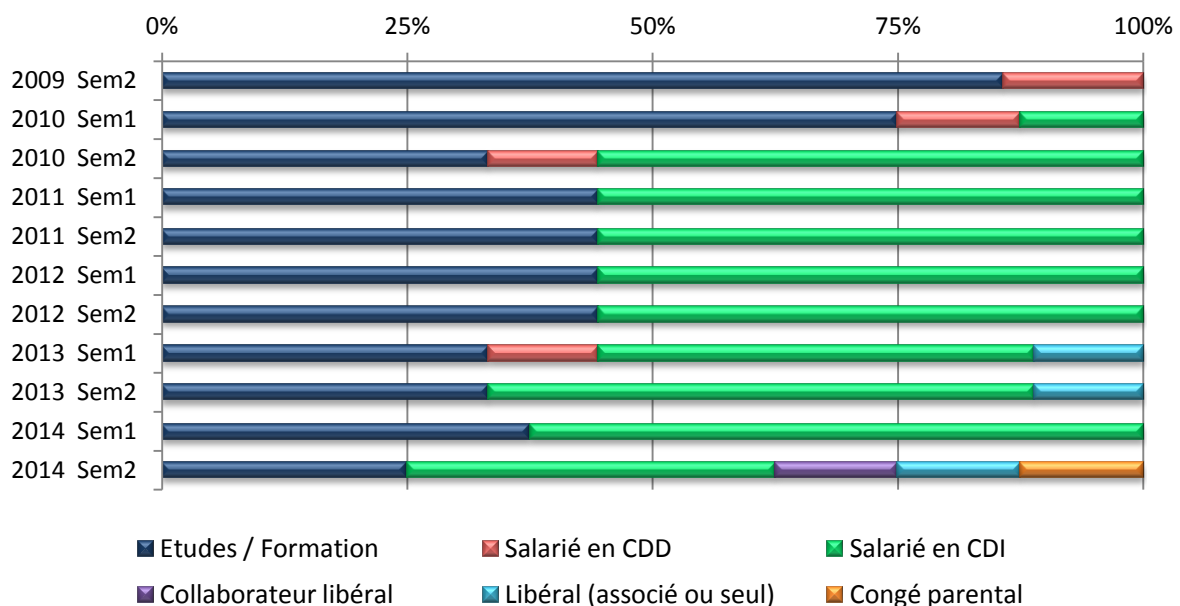


Figure 14 : Analyse de l'évolution de la situation professionnelle pour l'approfondissement équidés (n=9)

On peut cependant constater que nombreux sont les vétérinaires qui se déclarent en poursuite d'études ou en formation, car ce statut concerne encore 25% de l'effectif à la fin 2014. En revanche, on note un très faible pourcentage de CDD (ce statut concernant

seulement une personne sur les années 2009 et 2010, et le deuxième semestre 2013), au profit des CDI beaucoup plus nombreux. Enfin, une seule personne se déclare en statut libéral en 2013 et fin 2014.

Pour finir, l'analyse de la situation professionnelle pour l'approfondissement « mixte » n'a que peu d'intérêt de par la faiblesse de l'échantillon : seules 5 personnes ayant suivi cette dominante ont répondu au questionnaire et toutes sont issues de l'ENVA.

c. Passage du statut de salarié à celui de libéral

La figure 15 présente le pourcentage de salariés (CDD et CDI confondus) et celui de libéraux (libéral seul, libéral associé et collaborateur libéral confondus) par semestre, tous domaines d'activité confondus. Il est intéressant de voir que le passage d'un statut de salarié à celui de libéral se fait progressivement sur les cinq premières années d'exercice. En effet, il ne semble pas y avoir de semestre « charnière » pour cette évolution en début de carrière, mais cela semble plutôt une question d'opportunité car on remarque que le statut libéral au sens large concerne déjà 6,5% de la population des travailleurs (soit 2 personnes) dès le second semestre 2009. Toutefois, cette proportion ne cesse de croître sur les cinq années décrites ce qui montre qu'une bonne partie des vétérinaires voit le statut libéral comme un objectif à atteindre.

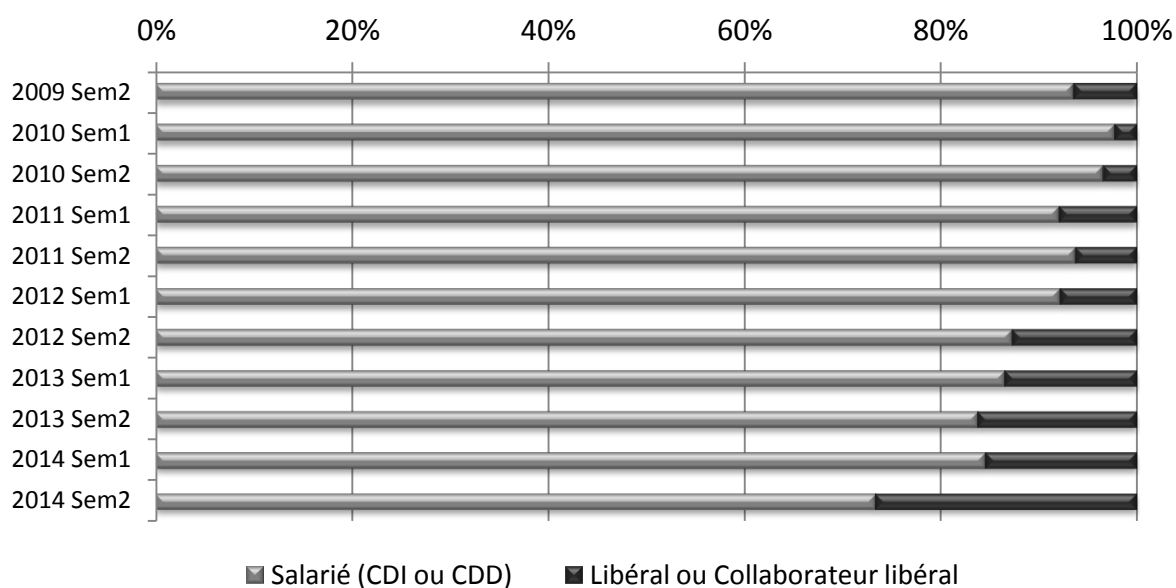


Figure 15 : Passage du statut de salarié à celui de libéral (n=31 à 68 répondants selon le semestre)

En revanche, dans tous les domaines d'activité on compte peu de vétérinaires libéraux au sens strict (exerçant seuls ou en association) durant les cinq premières années d'exercice. Ces premiers statuts apparaissant seulement à la fin de l'année 2012 (Figures 13, 14 et 15), il est fort probable que ce statut se développe dans les années à venir, mais les jeunes vétérinaires semblent attendre d'acquérir de l'expérience et sans doute une opportunité d'association pour s'installer. Ce constat peut être mis en parallèle avec celui fait auprès des étudiants vétérinaires par Dernat en 2014 : ces derniers percevraient le statut de libéral comme plus contraignant que celui de salarié et ne chercheraient pas à s'associer, du moins dans la première moitié de leur carrière (Dernat, 2014).

d. Divergence entre le domaine d'approfondissement et le domaine d'exercice

Une partie du questionnaire visait à savoir si le domaine d'activité exercé au moment du sondage correspond au domaine d'approfondissement choisi en dernière année (Figure 16). Cette question permet de remarquer que la grande majorité des vétérinaires est restée fidèle au choix initial, tandis que 19,2% de l'effectif déclarent une divergence.

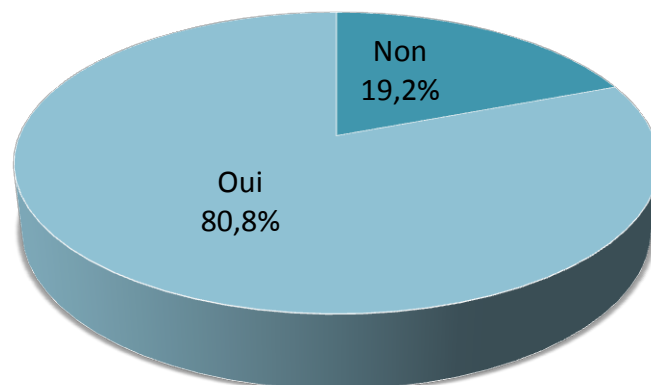
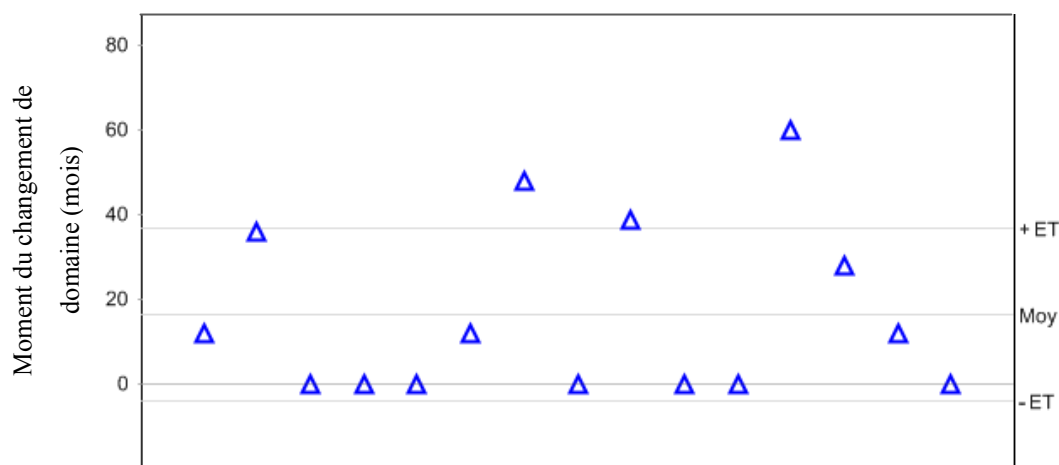


Figure 16 : Correspondance entre le domaine d'approfondissement et le domaine d'exercice actuel (n=78)

Cette question n'a que peu d'intérêt sans une explication au cas par cas, c'est pourquoi les participants avaient la possibilité de cocher une des trois explications proposées (proposition de poste, le domaine d'approfondissement choisi n'était pas mon favori,

l'exercice dans mon domaine n'a pas correspondu à mes attentes) ou d'en fournir une dans la case « texte » suivante s'ils ne se retrouvaient pas dans les trois propositions préalables. Parmi les 15 personnes concernées par cette divergence de domaine d'activité, 9 ont déclaré avoir eu une opportunité de poste qui ne correspondait pas à leur domaine d'approfondissement. Trois autres personnes ont déclaré que le domaine d'approfondissement qu'elles avaient choisi n'était pas celui qui leur plaisait le plus. Enfin, 2 participants ont coché la case « autre » et ont fourni une explication : l'un a déclaré avoir choisi un approfondissement équilibrés « *pour avoir quelques bases pour la pratique mixte même si [son] activité principale est la bovine* » car il est « *plus facile de se former sur le terrain en bovine* » ; et l'autre présente un parcours moins commun expliquant ce changement de domaine d'activité par « *j'ai choisi de faire une résidence en anesthésie qui est une spécialité multi-espèces* ».

Les 15 personnes ayant signalé une divergence entre leur domaine d'approfondissement et d'activité actuelle ont ensuite indiqué au bout de combien de temps ce changement s'est effectué (Figure 17). Sept personnes ont opéré ce changement dès le premier emploi parmi lesquelles on retrouve notamment toutes celles ayant déclaré que le domaine d'approfondissement n'était pas celui qui leur plaisait le plus. En revanche, on constate que ce changement est plus tardif pour d'autres puisqu'une personne a changé de domaine au bout de 60 mois (soit 5 ans). Ainsi, l'échantillon montre que le changement de domaine d'activité survient en moyenne 16 mois après avoir commencé à travailler, mais la faiblesse de l'échantillon est un frein à l'interprétation de cette moyenne.



Moy : moyenne, ET : écart type

Figure 17 : Moment du changement de domaine d'activité pour chaque participant (en mois)

Lorsqu'on s'intéresse au parcours des personnes concernées par une opportunité les ayant fait changer de domaine d'activité, cette dernière survient généralement entre deux emplois, et dès le premier emploi pour seulement 2 participants. En revanche, pour les 3 personnes ayant reconnu que le domaine d'approfondissement choisi n'était pas celui qu'elles préféreraient, le changement a été opéré dès le premier emploi. On peut penser que ces personnes se sont aperçues de leur choix erroné d'orientation avant leur arrivée sur le marché du travail.

Enfin, une dernière question s'adressait aux participants n'ayant pas encore changé de domaine d'activité pour savoir s'ils l'envisageaient. Seulement 9,5% des 63 répondants (soit 6 personnes) envisageraient un changement de domaine d'exercice (Figure 18).

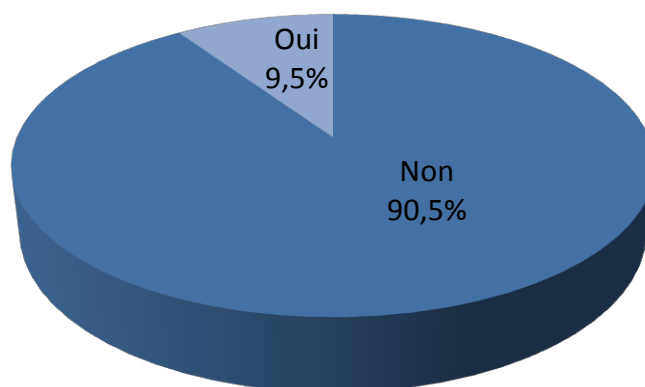


Figure 18 : Changement de domaine d'exercice envisagé (n=63)

Deux de ces six personnes n'ont pas fourni d'explication à cette volonté de changement. Pour les quatre autres, les raisons sont très différentes. L'une, ayant suivi un approfondissement « animaux de production » et ayant une activité mixte depuis 2011, envisage de créer sa propre structure et estime que le « *projet [est] plus aisé en activité canine* ». Une autre, issue d'un approfondissement « animaux de compagnie » et ayant exercé en activité canine jusqu'alors, déclare avoir « *trouvé un nouvel emploi qui commence dans deux mois et comprend une part d'activité équine et bovine* », cette personne va donc avoir une activité mixte. La troisième personne a exercé en activité « animaux de production » jusqu'à aujourd'hui mais dit avoir « *envie d'autre chose* » et a précisé dans l'échange de courriel personnalisé qu'il s'agissait d'une association future dans sa structure actuelle, ce qui lui permettrait de développer des compétences annexes comme l'expertise, l'audit d'élevage,

la qualité du lait. Enfin, la dernière personne a suivi un approfondissement « animaux de production » et a exercé en activité mixte jusqu'à aujourd'hui, mais elle déclare vouloir changer de domaine car « *la clientèle rurale considère qu'une femme ne doit pas faire de vèlage ou de matrice* ». Précisons que la clientèle rurale est réputée pour sa réticence face à la féminisation du métier.

3. Analyses de parcours individuels

Un des objectifs original de notre travail consistait à tenter de retracer des parcours individuels, qu'ils soient linéaires ou caractérisés par des inflexions. Pour ce faire, comme expliqué dans la partie matériel et méthode, les participants qui acceptaient qu'un lien soit établi entre les divers questionnaires, ont répondu à des questions supplémentaires pour nous y aider. Cependant, cette filiation s'est avérée plus délicate que prévue à établir.

a. Difficultés rencontrées dans l'identification des personnes interrogées

Nous nous sommes appuyés sur plusieurs critères pour établir un lien entre les questionnaires renseignés à l'école et le nôtre : sexe, école d'origine, nombre d'enfants dans la fratrie, position de l'étudiant dans sa fratrie, catégories socioprofessionnelles du père et de la mère, et domaine d'approfondissement choisi en dernière année. Malgré cela, nous n'avons réussi à relier avec certitude que 31 questionnaires. Cette difficulté s'explique notamment par le fait que la liste des catégories socioprofessionnelles proposée dans notre questionnaire est identique à celle actuellement utilisée pour les questionnaires remplis au cours du cursus, mais elle diffère légèrement de celle utilisée par Langford (Langford, 2009) : pour cette dernière, les répondants étaient invités à indiquer librement la profession de leurs parents (sans proposition de nomenclature) qui était ensuite reclassée par les responsables de l'enquête dans les différentes catégories socioprofessionnelles. De plus, il est peut être difficile de trouver la bonne catégorie parmi celles proposées. En effet, cela nécessite d'une part de lire toutes les propositions, et d'autre part de sélectionner la catégorie socioprofessionnelle adéquate alors que plusieurs métiers peuvent entrer dans une même catégorie (par exemple, un enfant de boulanger peut être amené à sélectionner les catégories « artisan », « commerçant » et « chef d'entreprise »). Enfin, il semblerait que chacun interprète de façon personnelle le métier de ses parents par rapport aux catégories

socioprofessionnelles proposées. Tout cela peut expliquer les différences constatées entre les deux questionnaires.

Enfin, une autre explication de cette divergence entre les réponses fournies en première année et dans notre enquête serait une mauvaise lecture de l'intitulé de la question. En effet, plusieurs participants déclarent un de leur parent voire les deux « retraités » alors que cette catégorie est peu fréquente dans les réponses de première année. Ces personnes ont pu lire trop rapidement l'intitulé « Quelle était la profession de votre père/mère lorsque vous étiez en première année ? » et ainsi donner la profession actuelle de leurs parents.

Lors de l'échange de courriels personnalisés, nous avons donc introduit une question supplémentaire pour les personnes dont nous n'avons pas réussi à retrouver le numéro d'anonymat. Nous avons donc demandé à ces personnes de préciser l'activité professionnelle de leur deux parents lorsqu'ils étaient étudiants en première année d'ENV. Parmi les réponses que nous avons reçues, cette question supplémentaire nous a permis d'identifier une seule personne de plus. Les difficultés rencontrées pour relier les différents questionnaires résideraient donc d'avantage dans l'imprécision des réponses fournies en première année que dans la mauvaise compréhension de notre question.

Ainsi, sur les 15 répondants issus de l'ENVT, nous avons pu effectuer la filiation des questionnaires pour 10 personnes ; pour l'école de Nantes, nous avons effectué 12 filiations sur les 18 répondants ; pour l'ENVA, nous avons effectué 7 filiations sur les 17 participants ; et pour l'école de Lyon, la filiation n'a pu être établie pour seulement 2 questionnaires sur les 26 participants.

b. Les parcours linéaires

Parmi les 31 participants dont nous avons réussi à relier les différents questionnaires, 6 personnes indiquent avoir changé de domaine d'activité entre leur année d'approfondissement et aujourd'hui, et 1 seule personne déclare envisager un changement de domaine d'activité. Nous allons dans un premier temps nous pencher sur les autres participants pour comparer le parcours souhaité au cours du cursus en ENV et celui décrit lors de notre questionnaire en ligne.

Tout d'abord, il est intéressant de constater que, à chaque fois qu'un participant classe une activité dans la partie « activités rejetées fermement » lors des questionnaires de

deuxième et troisième années, cette dernière n'est jamais exercée par la suite. Il apparaît donc que le cursus scolaire ne fasse pas changer d'avis sur les domaines qui plaisent le moins à un étudiant donné.

D'autre part, pour les jeunes vétérinaires exerçant une activité similaire à leur année d'approfondissement, on remarque que les activités classées comme « envisagées » varient peu entre la première année en ENV et le domaine d'activité exercé. Les plus fortes variations ont lieu lors de la première année d'école : le classement des trois activités préférées diffère souvent entre le premier questionnaire (renseigné en début d'année scolaire) et celui renseigné au retour de stage. Le domaine d'activité qui subit la plus forte régression entre la première et la deuxième année est la faune sauvage, constat déjà effectué par Langford (Langford, 2009). En effet, c'est un domaine souvent très apprécié des jeunes étudiants, mais dès leur retour de stage de première année, la faune sauvage est reléguée au second plan au profit d'une activité mixte, animaux de compagnie ou animaux de production. Pour les autres étudiants, on assiste d'avantage à une hésitation entre les deux ou trois activités préférées dont les positions dans le « top 3 » s'intervertissent au cours des trois premières années.

Cependant, il est à noter que les personnes exerçant dans des filières moins prisées, et notamment en recherche ou en santé publique vétérinaire (SPV), avaient indiqué ce domaine parmi leurs favoris dès la première année d'école. L'inverse n'est pas si vrai : 7 et 5 étudiants classaient respectivement les organisations non gouvernementales (ONG) et l'enseignement dans leurs activités préférées en première année, mais exercent finalement en clientèle.

On peut donc dire que la première année en ENV est un moment de grand changement pour les étudiants souhaitant s'engager dans une activité moins prisée, et une année d'ajustement des choix pour les autres étudiants, notamment grâce au stage obligatoire.

Enfin, les résultats laissent à penser que la recherche et la santé publique vétérinaire ne sont pas des domaines pour lesquels on se découvre une vocation à l'école, mais plutôt des activités pour lesquelles on éprouve déjà un intérêt à l'arrivée en ENV.

c. Les parcours « atypiques » : compléments d'informations par un échange de courriels personnalisés

L'échange de courriels personnalisés nous a permis d'éclairer certains parcours et surtout, de comprendre certains choix annoncés brièvement à travers le questionnaire en ligne. Nous qualifions « d'atypiques » les parcours qui divergent entre les choix annoncés en ENV

et le domaine d'exercice, ou ceux dont le domaine d'activité change au cours des cinq premières années d'exercice.

▪ **Témoignages directs : explications des changements de domaine d'activité**

Parmi les personnes ayant indiqué avoir changé de domaine d'exercice grâce à une opportunité, la plupart précisent, lors de l'échange de courriels, que ce changement s'accompagne d'un changement de structure, parfois suite à un déménagement.

Parfois, l'opportunité concerne une structure particulière comme un laboratoire. C'est le cas d'une personne dont le parcours scolaire s'orientait vers une pratique en clientèle canine, mais qui, dès le premier emploi, a eu l'opportunité de travailler dans un laboratoire pharmaceutique et est devenue chef de produit dans l'unité ruminants.

C'est également le cas pour une autre jeune femme ayant suivi un approfondissement « animaux de compagnie » et ayant exercé un an en clientèle canine, qui a par la suite eu l'opportunité de travailler dans un laboratoire : « *Le poste en laboratoire était le poste que j'ai trouvé qui me permettait de rester près de mon conjoint. Ca ne devait qu'être temporaire pour ensuite retourner en clinique mais finalement, j'apprécie énormément le travail en laboratoire, j'ai beaucoup moins de contraintes qu'en clinique (pas de garde notamment, horaires de bureau)[...]* ». Cette personne indique être en reprise d'études depuis 2014, et précise dans notre échange de courriels quelle a entamé une résidence en anatomie pathologique car « *il s'agit d'une opportunité que m'a donné le laboratoire dans lequel je travaillais et seul moyen de "légitimer" ma place à ce poste et d'envisager d'y rester* ». Mais le travail en laboratoire n'est pas qu'une question d'opportunité comme le montre le parcours de cette personne qui déclare que la divergence entre le domaine d'approfondissement suivi et son activité actuelle s'explique par le fait que l'approfondissement « animaux de compagnie » n'était pas celui qu'elle préférait. En effet, cette personne a poursuivi ses études par un Diplôme d'Etudes Spécialisées Vétérinaires (DESV) d'anatomopathologie vétérinaire : « *Je souhaitais être anatomo-pathologiste, au départ en vue de travailler dans un laboratoire de diagnostic anatomo-pathologique vétérinaire* ». Depuis 2013, cette personne travaille donc « *dans le domaine de la recherche expérimentale et le développement pharmaceutique* ».

Parfois, le changement de domaine d'exercice correspond à une reprise d'études comme pour les personnes précédemment citées, mais pas toujours pour exercer en laboratoire. Pour exemple, une jeune femme qui a toujours souhaité exercer en clientèle équine mais qui déclare dans notre questionnaire que « *l'exercice n'a pas correspondu à [ses] attentes* » sans toutefois argumenter d'avantage. L'échange de courriels nous a permis de savoir qu'après un bref exercice en clientèle équine, cette personne a repris les études et effectué un internat en médecine et chirurgie équine, puis une résidence en pathologie clinique. Elle exerce aujourd'hui en tant qu'anatomo-pathologiste (diplômée du Collège Américain en anatomie pathologique vétérinaire) depuis septembre 2014. Et lorsque nous lui demandons dans quel but elle s'est engagée dans cette voie, sa réponse est « *meilleure conciliation vie privée/vie professionnelle* ».

Parfois, c'est l'exercice en clientèle qui est responsable d'un changement ou d'une volonté de changement de domaine d'exercice, comme c'est le cas pour cette jeune femme ayant suivi un approfondissement « animaux de production » qui déclare dans le questionnaire en ligne « *la clientèle rurale considère qu'une femme ne doit pas faire de vêlage ou de matrice* ». Et le bouleversement est parfois profond, car lors de l'échange de courriels, quand nous l'interrogeons sur ce qu'elle souhaiterait faire par la suite, cette même personne déclare envisager deux options « *soit rester vétérinaire et me spécialiser en ostéopathie, soit changer totalement de métier : repartir dans la recherche ou autre moins valorisant mais dans une structure qui ne m'exploitera pas et qui me respectera (notamment ma vie personnelle), et dans laquelle l'évolution sera possible quitte à ce que je n'aime pas le domaine d'activité. J'envisage également de fuir la clientèle de moins en moins respectueuse de la vie des véto que ce soit en rurale ou en canine* ». Fort heureusement, ce parcours, qui semble douloureux, est unique parmi les participants à notre travail.

▪ **La situation professionnelle prioritaire sur l'activité favorite**

L'échange de courriels personnalisés nous a permis de poser des questions supplémentaires qu'il aurait été intéressant d'intégrer dans notre questionnaire en ligne : quelle motivation est la plus importante entre le choix d'exercer votre domaine d'activité favori et le choix d'une structure ? Pour les personnes sollicitées, le verdict est sans appel : c'est le choix de la structure qui est privilégié pour son ambiance, les conditions de travail, les

possibilités d'évolution. Cette réponse est parfois argumentée par un récit d'expérience antérieure : « *Après une expérience désastreuse dans une clinique mixte (j'y ai travaillé 3 semaines après mon premier ACD de 1 an dans une autre clientèle mixte), on m'a proposé du travail dans une clinique canine sympa où j'avais fait des stages. J'y suis toujours, terminé les grands animaux* » (personne ayant suivi un approfondissement « animaux de production » et ayant exercé un an en clientèle mixte).

On peut donc penser que les vétérinaires sont des personnes ouvertes d'esprit concernant leur activité, qui sont capables d'adaptation professionnelle pour exercer dans des conditions de travail qui les épanouissent. De plus, il semble que la relation établie avec la première structure d'accueil soit déterminante pour la confirmation du choix d'activité.

4. Pistes d'amélioration pour la méthode de filiation des questionnaires

Compte tenu des difficultés rencontrées pour relier les différents questionnaires remplis par une même personne, une question se pose : comment faire face à cette difficulté de filiation des questionnaires ?

Une première piste, sans doute la plus simple, serait de demander aux étudiants d'indiquer leurs nom et prénom sur les questionnaires remplis. En effet, cela n'empêcherait pas de conserver un anonymat dans l'analyse des réponses et la publication des résultats, et cela permettrait d'avoir une analyse longitudinale de chaque parcours avec certitude. Cette technique permettrait également de s'affranchir du numéro d'anonymat que les étudiants doivent retenir d'une année sur l'autre.

Une seconde piste, proche de la première, serait de conserver un fichier reliant le numéro d'anonymat au nom des étudiants dans chaque école, ce qui aurait l'avantage de permettre un envoi des réponses de façon totalement anonyme à l'organisme de centralisation des résultats.

Une troisième piste, serait de compléter le questionnaire soumis aux vétérinaires en exercice par des interrogations concernant les domaines favorisés et rejetés en première, deuxième et troisième année d'ENV. Mais cette technique n'est pas envisageable compte tenu du temps que cela nécessiterait pour répondre au questionnaire en ligne et du biais engendré par les souvenirs lointains des participants.

D'autre part, notre travail repose sur la première promotion ayant répondu aux questionnaires sur leurs motivations mis en place par les quatre ENV et exploités par Langford (Langford, 2009). Ces questionnaires ont subi des ajustements sur les premières années, notamment dans le mode de renseignement des catégories socioprofessionnelles des parents. Comme nous l'avons expliqué précédemment, ceci a été un frein à la filiation des questionnaires. On peut espérer que les difficultés rencontrées pour l'établissement des filiations soient moindres pour les promotions suivantes. Enfin, il serait sans doute envisageable de travailler à la création d'un lexique de correspondance métier exercé/catégorie socioprofessionnelle afin que les étudiants parviennent à renseigner plus aisément les catégories socioprofessionnelles de leurs parents.

Conclusion

Les résultats de cette étude permettent de conclure que les vétérinaires récemment diplômés exercent leur métier à l'issue de leur formation initiale et que leur insertion professionnelle ne pose pas de difficulté majeure. La très grande majorité commence par exercer en tant que salarié, le statut de vétérinaire libéral s'installant timidement sur la fin des cinq premières années d'exercice.

Concernant le choix du domaine d'activité, la plupart des étudiants changent d'avis au début de leur cursus scolaire en école vétérinaire, mais on retrouve généralement un fil directeur entre le choix du domaine d'approfondissement et l'activité exercée en début de carrière. En revanche, les parcours « atypiques », c'est-à-dire ceux pour lesquels on observe un changement de domaine d'activité ou une divergence entre l'activité souhaitée et celle exercée, ont toujours une explication, qu'elle soit personnelle ou professionnelle : changement de structure par opportunité de poste ou déménagement, envie de changer de domaine, etc.

Enfin, notre travail montre que la technique utilisée pour relier les questionnaires d'une même personne depuis la première année d'école vétérinaire jusqu'au questionnaire d'insertion professionnelle est à reprendre, car notre méthode s'est avérée problématique. De plus, quelle que soit la technique utilisée, si l'on veut comprendre de façon fine les raisons de l'inflexion de certains parcours, les questionnaires ne suffisent pas : un entretien individuel est nécessaire pour répondre aux questions que l'on se pose lors du dépouillement des réponses, afin de comprendre les changements de parcours, les reprises d'études, les décisions, les déceptions.

Ce travail constitue une approche expérimentale, pouvant être reprise et développée à plus grande échelle notamment dans le cadre de l'Observatoire de la profession vétérinaire mis en place sous l'égide du Conseil National de l'Ordre des vétérinaires. Nos résultats confirment que la formation initiale vétérinaire ouvre la porte à une grande diversité de métiers, dont chacun, au gré de ses aspirations professionnelles et personnelles, saisit les opportunités au cours de sa trajectoire professionnelle.

AGREMENT SCIENTIFIQUE

En vue de l'obtention du permis d'imprimer de la thèse de doctorat vétérinaire

Je soussigné, **Pierre SANS**, Enseignant-chercheur, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, directeur de thèse, certifie avoir examiné la thèse de **Aurélié GUILLIER** intitulée « *Motivations des étudiants vétérinaires et insertion professionnelle : analyse à partir d'enquêtes sur la promotion entrée en 2005* » et que cette dernière peut être imprimée en vue de sa soutenance.

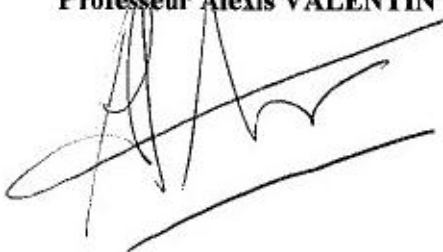
Fait à Toulouse, le 17 novembre 2015
Professeur Pierre SANS
Enseignant chercheur
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse



Vu :
La Directrice de l'Ecole Nationale
Vétérinaire de Toulouse
Isabelle CHMTELIN



Vu :
Le Président du jury :
Professeur Alexis VALENTIN



Vu et autorisation de l'impression :
Administrateur Provisoire de
l'Université
Paul Sabatier
Monsieur Amal SAYAH

L'Administrateur Provisoire

Amal SAYAH



Mlle Aurélié GUILLIER
a été admis(e) sur concours en : 2010
a obtenu son diplôme d'études fondamentales vétérinaires le : 26/06/2014
a validé son année d'approfondissement le : 22/10/2015
n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.

Bibliographie

ALLISTER R. (2015) Questions of identity. *The veterinary record*, 176(17), p. 431-433.

BONDOUX S., DROUET J-M. (2012) L'insertion professionnelle à moyen terme dans l'enseignement supérieur vétérinaire : Docteurs vétérinaires diplômés en 2010 (enquête 2012) Document de travail pour MAAF, Agrosup Dijon – Eduter BFES / DGER, p. 4.

COLLECTIF

Les représentations et motivations des étudiants et des étudiantes en 1ère année d'école d'ingénieur/e ou vétérinaire. *Un = Une*, Lettre du Réseau Egalité des Chances Femme Hommes du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, (Mai 2007), n°6. Consultable au : <http://www.chlorofil.fr/systeme-educatif-agricole/insertion-scolaire-sociale-et-professionnelle/etudes-articles-et-statistiques.html> [consulté le 10/11/2015].

COLLECTIF

L'évolution de la perception de leur futur métier chez les étudiants/es ingénieur/es et vétérinaires. *Un = Une*, Lettre du Réseau Egalité des Chances Femme Hommes du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, (Mai 2009), n°12/13. Consultable au : <http://www.chlorofil.fr/systeme-educatif-agricole/insertion-scolaire-sociale-et-professionnelle/etudes-articles-et-statistiques.html> [consulté le 10/11/2015].

DEGRANGE B., SANS P. (2009) Le processus de professionnalisation des étudiants des écoles de l'enseignement supérieur agricole. *Revue POUR*, n°200, p. 103-110.

DERNAT S. (2013) Attractivité des territoires ruraux et choix de filière dans l'enseignement vétérinaire : distance et réseaux de représentations des étudiants. Dans *Actes du colloque « Colloque Doctoral International de l'éducation et de la formation »*, Nantes. Consultable au : <http://www.cren.univ-nantes.fr/> [consulté le 10/11/2015].

DERNAT S. (2014) Regard sur les choix de parcours des étudiants vétérinaires français. *La semaine vétérinaire*, n°1597, p. 29-35.

DUBOIS M. (2014) Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance ? Consultable au : <http://www.education.gouv.fr/cid57113/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-a-l-enseignement-superieur.html> [consulté le 10/11/2015].

FONTANINI C. (2008) Jeux vidéos et jouets : un lien avec la féminisation du métier vétérinaire ? *Les Cahiers du CERFEE*, n° 25, p. 147-165.

FONTANINI C. (2009) Les représentations des métiers par les élèves de cycle 3 : permanences et perspectives d'évolution. *Recherches et éducation*, n°2, p. 163-177.

FONTANINI C. (2010) Presse et livres de jeunesse pour filles et adolescentes, pratique de l'équitation : un lien avec la féminisation du métier de vétérinaire? Dans ROUYER V., CROITY-BELTZ S., PRETEUR Y. *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*, Ed. Erès, p. 73-84.

FONTANINI C. (2011) Qu'est-ce qui fait courir les filles vers la classe préparatoire scientifique Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre (BCPST) ? *Questions Vives*, 8(15), p. 2-15.

GUENE C. (2008) Vers une profession vétérinaire du XXI^{ème} siècle, Rapport au Premier ministre et au Ministère de l'Agriculture et de la Pêche. 62p. Consultable au : <http://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/documents/pdf/rapport-definitif-221208-.pdf> [consulté le 10/11/2015].

KINNISON T., MAY S. A. (2013) Veterinary career ambitions correlate with gender and past experience, with current experience influencing curricular perspectives. *The Veterinary Record*, 172 (12), p. 313-318

LANGFORD A. (2009) Origines, motivations et souhaits d'orientation professionnelle des étudiants vétérinaires. Thèse de doctorat vétérinaire, Toulouse, 129 p.

LEBOULANGER J. (2008) L'intégration des jeunes vétérinaires dans la profession : études de la promotion d'Alfort 1990. Thèse de doctorat vétérinaire, Créteil, 156 p.

LECOEUR J. (2013) Modification de la perception de la profession vétérinaire par les étudiants vétérinaires au cours du cursus au sein de l'école. Thèse de doctorat vétérinaire, Lyon, 124 p.

MAAF, Agrosup Dijon – Eduter BFES / DGER. (2012)

L'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur agronomique, vétérinaire et paysager, Enquête 2012, 6 p.

Consultable au : http://www.chlorofil.fr/fileadmin/user_upload/systeme/insertion/Sup/synth-insert-2012.pdf [consulté le 10/11/2015].

PAGE-JONES S., ABBEY G. (2015) Career identity in the veterinary profession. *The veterinary record*, 176(17), p. 433.

SANS P.

Enquête interne à l'ENVT, (2007).

VILLARROEL A., McDONALD S. R., WALKER W. L., KAISER L., DEWELL R. D., DEWELL G. A. (2010a) A survey of reasons why veterinarians enter rural veterinary practice in the United States, *Journal of the American Veterinary Medical Association*, Vol 236, n°8, p. 849-857.

VILLARROEL A., McDONALD S. R., WALKER W. L., KAISER L., DEWELL R. D., DEWELL G. A. (2010b) A survey of reasons why veterinarians leave rural veterinary practice in the United States, *Journal of the American Veterinary Medical Association*, Vol 236, n°8, p. 859-867.

WANG T., HENNESSY D. A., PARK S. C. (2015) Demand side change, rurality, and gender in the United States veterinarian market, 1990-2010. *Agribusiness*, doi: 10.1002/agr.21433.

Annexes

ANNEXE 1 : Questionnaire soumis aux étudiants de 4^{ème} année de VetAgro Sup

1) Quelle filière avez-vous choisie pour la cinquième année d'approfondissement ?

- 1. Canine pure
- 2. Rurale pure
- 3. Equine pure
- 4. Mixte Canine / Rurale
- 5. Mixte Canine / Equine
- 6. Mixte Rurale / Equine
- 7. ENSV
- 8. Master
- 9. Autre

2) Avez-vous déjà envisagé, au cours de votre scolarité en école vétérinaire, une ou plusieurs des filières hors clientèle suivantes pour votre exercice professionnel en devenir?

Ordonnez 2 réponses (2 réponses au maximum - 1 = domaine qui vous attire le plus...)

- 1. Faune sauvage
- 2. Industrie agro-alimentaire
- 3. Industrie pharmaceutique
- 4. Organisation Non Gouvernementale
- 5. Services aux entreprises (expertise, consultance...)
- 6. Enseignement
- 7. Recherche
- 8. Santé publique vétérinaire (administration des services vétérinaires, collectivités territoriales, ...)
- 9. Laboratoire d'analyses vétérinaires
- 10. Coopération internationale
- 11. Autre

3) Dans le cas où vous avez renoncé à la ou les filière(s) hors clientèle citée(s) ci-dessus, précisez le(s) motif(s) de l'abandon :

- 1. Manque d'accessibilité aux informations concernant la formation
- 2. Stages non concluants dans la filière considérée
- 3. Discussion avec un(e) enseignant(e)
- 4. Congrès, conférence, ... permettant la rencontre avec des professionnels de la filière considérée
- 5. Autre

4) Envisagez-vous actuellement pour votre exercice professionnel en devenir une ou plusieurs des filières hors clientèle suivantes ?

Ordonnez 2 réponses (2 réponses au maximum - 1 = domaine qui vous attire le plus...)

- 1. Faune sauvage
- 2. Industrie agro-alimentaire
- 3. Industrie pharmaceutique
- 4. Organisation Non Gouvernementale
- 5. Services aux entreprises (expertise, consultance...)
- 6. Enseignement
- 7. Recherche
- 8. Santé publique vétérinaire (administration des services vétérinaires, collectivités territoriales, ...)
- 9. Laboratoire d'analyses vétérinaires
- 10. Coopération internationale
- 11. Autre

ANNEXE 2 : Questionnaire Sphinx en ligne



Votre trajectoire professionnelle

Bonjour,

Je vous remercie de prendre quelques minutes pour compléter ce questionnaire. Il est à la base de mon projet de thèse de Doctorat d'exercice.

L'objectif du travail est de caractériser la trajectoire professionnelle durant leurs 5 premières années d'exercice et de la relier d'une part aux souhaits d'activités énoncés lors de l'entrée ENV, d'autre part et au choix de dominante d'approfondissement en dernière année d'école.

Dans le document final, votre anonymat sera préservé : **aucune donnée nominative n'apparaîtra dans les résultats**.

Merci pour votre collaboration à ce travail.

Aurélié GUILLIER - ENVT 5ème année



Sexe :

- Homme
- Femme

Etablissement d'obtention du diplôme :

- ENVA
- ONIRIS (ex-ENVN)
- VetAgro Sup (ex-ENVL)
- ENVT

Année d'obtention de la thèse :

- 2009
- 2010
- Autre

Si 'Autre' précisez l'année :

Domaine d'approfondissement choisi durant la dernière année d'étude :

- Animaux de compagnie
- Animaux de production
- Equidés
- Recherche
- Santé publique vétérinaire
- Industrie
- Projet personnel
- Autre

Si 'Autre' précisez :



Situations professionnelles depuis l'obtention de la thèse :

Cochez la situation principale lors du semestre (sem.) indiqué.

Activité :

	Libéral (associé ou seul)	Collaborateur libéral	Salarié en CDI	Salarié en CDD	Etudes / Formation	Recherche d'emploi	Congé parental	Volontairement sans emploi
2ème sem. 2009	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2010	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2010	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2011	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2011	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2012	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2012	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2013	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2013	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2014	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2014	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2015	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Pour chaque semestre travaillé, précisez dans quel domaine vous exercez :

Domaine :

	AC	AP	Eq	Mixte AC/AP	Mixte AC/Eq	Mixte Eq/AP	Mixte AC/AP/Eq	Recherche	SPV	Autre
2ème sem. 2009	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2010	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2010	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2011	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2011	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2012	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2012	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2013	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2013	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1er sem. 2014	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2ème sem. 2014	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

AC = Animaux de Compagnie (y compris NAC)
 AP = Animaux de Production (y compris "Indus")
 Eq = Equidés
 SPV = Santé Publique Vétérinaire

Situation professionnelle aujourd'hui :

- En activité professionnelle
- En recherche d'emploi
- En poursuite d'études
- En création d'entreprise
- Sans activité professionnelle
- Autre

Si 'Autre' précisez :

Situation professionnelle aujourd'hui :

- En activité professionnelle
- En recherche d'emploi
- En poursuite d'études
- En création d'entreprise
- Sans activité professionnelle
- Autre

Dans quel domaine d'exercice cherchez-vous un emploi ?

- Animaux de compagnie
- Animaux de production
- Equidés
- Mixte Animaux de compagnie / Animaux de production
- Mixte Animaux de compagnie / Equidés
- Mixte Equidés / Animaux de production
- Mixte Animaux de compagnie / Animaux de production / Equidés
- Recherche
- Santé publique vétérinaire
- Autre

Précédent Suivant

Votre domaine d'exercice actuel correspond-il au domaine d'approfondissement en dernière année ?

- Oui
- Non

Quand avez-vous effectué ce changement de domaine ?

- Dès le premier emploi
- Entre deux emplois

Combien de temps après le début de votre exercice professionnel ? (en mois)

mois

Quelle en est la raison principale ?

- J'ai eu une opportunité de poste ne correspondant pas à mon domaine d'approfondissement.
- Le domaine d'approfondissement que j'ai choisi n'était pas celui qui me plaisait le plus.
- L'exercice dans mon domaine d'approfondissement n'a pas correspondu à mes attentes.
- Autre

Si 'Autre' précisez :

Précédent Suivant

Envisagez-vous de changer de domaine d'exercice ?

- Oui
 Non

Pour quelle(s) raison(s) ?

L'emploi occupé correspond-il à un emploi temps plein (ETP)?

Pour cette enquête, un ETP correspond à 35h de travail hebdomadaire pour un salarié et à 10 demi-journées/semaine pour un vétérinaire libéral.

- Oui
 Non

A quel pourcentage d'un ETP correspond votre temps de travail actuel?

 %

Ce temps partiel est :

- un choix personnel
 un choix par défaut, n'ayant pas trouvé d'emploi temps plein

Département d'exercice actuel :

Précédent 0% 50% 100% Suivant

Lors de vos 3 premières années en ENV, vous avez répondu, de façon anonyme, à des enquêtes régulières concernant vos motivations et vos souhaits professionnels. Afin de faire le lien entre votre situation actuelle et vos souhaits passés, nous souhaiterions relier les réponses de ce questionnaire à celles que vous nous aviez données lorsque vous étiez étudiant/e

Acceptez-vous de répondre à quelques questions pour établir ce lien?

- Oui
 Non

Quelle était la profession de votre père lorsque vous étiez en première année ?

Quelle était la profession de votre mère lorsque vous étiez en première année ?

Nombre enfants dans la fratrie (vous compris):

Votre position dans la fratrie :

Précédent 0% 50% 100% Suivant

En cas de besoin, nous autorisez-vous à vous contacter par e-mail pour vous poser des questions supplémentaires?

- Oui
 Non

Votre e-mail:

Si vous souhaitez recevoir une version en format pdf de la thèse quand elle aura été soutenue (fin 2015 / début 2016), vous pouvez nous laisser vos coordonnées.

Nom : Prénom :

Commentaires / suggestions :

Merci de votre participation à cette enquête.

Précédent  Envoyer

Toulouse, 2015

NOM : GUILLIER

Prénom : Aurélie

TITRE : MOTIVATIONS DES ETUDIANTS VETERINAIRES ET INSERTION PROFESSIONNELLE :
ANALYSE A PARTIR D'ENQUETES SUR LA PROMOTION ENTREE EN 2005

RESUME : Une étude menée sur la promotion d'étudiants entrés dans les Ecoles Nationales Vétérinaires françaises en 2005 a permis de relier leur parcours universitaire à leur insertion professionnelle durant leurs cinq premières années d'exercice. Cette étude montre que les jeunes diplômés trouvent rapidement du travail, souvent dans le domaine d'activité qu'ils ont choisi en année d'approfondissement. La majorité préfère débiter par un exercice en tant que salarié, s'orientant progressivement vers un statut de praticien libéral au bout de quelques années. Un vétérinaire sur cinq change de domaine d'activité en début de carrière pour des raisons d'ordre personnel ou professionnel, mais tous préfèrent choisir un emploi pour les qualités de la structure d'accueil quitte à ne pas exercer dans leur domaine d'activité favori. Ce travail est une approche expérimentale pouvant être développée à plus grande échelle dans le cadre de l'Observatoire de la profession vétérinaire.

MOTS-CLES : Vétérinaires, Etudiants, Insertion, Motivations, Parcours, France, Questionnaire

TITLE: VETERINARY STUDENTS' MOTIVATIONS AND OCCUPATIONAL INTEGRATION:
ANALYSIS FROM SURVEYS OVER STUDENTS WHO ENTERED ENV IN 2005

ABSTRACT: A survey over students who entered the Ecole Nationale Vétérinaire in 2005 allowed linking their training to their occupational integration during their first five years of practice. This study shows that young graduates soon found work, often in the field of activity they had chosen during the last year at school. Most of them preferred starting as employees before becoming self-employed after a few years. One out 5 young veterinarians changed specialty for personal or professional reasons, but all the graduates choose their job for the qualities of the practice even if they had to practice in a field which was not their favorite one. This study is an experimental approach that can be developed on a larger scale with the Observatoire de la Profession Vétérinaire.

KEYWORDS: Veterinarians, Students, Integration, Motivations, Career, France, Survey